31320

LA FEMME COUPABLE

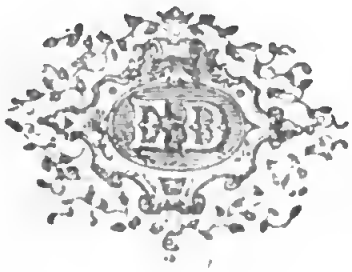
DRAME EN CINQ ACTES

PAR

M. EUGENE NUS

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Boulevart du Temple, le 13 novembre 1862.

Musique de M. Auguste LEVEILLÉ



PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR,

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

Palais-Royal, 13-17, galerie d'Orléans

Et à la LIBRAIRIE CENTRALE, 24, boulevard des Italiens

1862

Tous droits réservés

PERSONNAGES

OLIVIER	MM.	VERNER.
HENRI DE RAVANNES		PAUL LABA.
JOLIDON		LEFEBVRE.
ROQUENCOURT		MONROY.
VERMONT		MARTIAL.
Le vicomte DE GOSSDENN		MARCHAND.
HASLER		AIMÉ GIBERT.
Un Guide		HIPPOLYTE.
JENNY	Mmes	PAULINE CICO
GILBERTE		ESTHER BERTONI.
MARCELLA		SIMONS.
OLYMPE		BELLEMON.
Madame DE MONTÉCLAIR		KING.
KETT		BOETZEL.
LOUISE		ALPHONSINE.
Une Marchande de Noix dorées		LUDOVICA.
Une Marchande de Porcelaines		MARTHA.
Une Marchande de Plaisirs		ERNESTINE.

LA FEMME
COUPABLE

ACTE PREMIER

A Saint-Germain-en-Laye

Fond de forêt. Grande place.— Au deuxième plan le chalet habité par madame Monteil. Petit parterre, charmille, chaises de jardin, etc., etc. Aspect et mouvement de la Fête des Loges, baraques, jeux, chevaux de bois au fond, etc., etc. Danses. On entend de temps en temps la musique de l'orchestre.

SCÈNE PREMIÈRE

ROQUENCOURT, VERMONT, MARCHANDS, PASSANTS, PROMENEURS, puis, JOLIDON.

UNE MARCHANDE.

Des pains d'épices, des croquets, du sucre d'orge.

UNE FEMME, tenant des jeux.

Deux sous le billet... La grande loterie... tous objets sortant de la manufacture de Sèvres... Essayez votre chance.

ROQUENCOURT.

Un billet, la marchande.

LA FEMME

Voilà, monsieur.

VERMONT.

Moi aussi.

ROQUENCOURT.

Si je gagne le gros lot...

VERMONT.

Nous ferons du punch dedans !

JOLIDON, arrivant et regardant de tous côtés.

La dernière maison à gauche, m'a-t-on dit... je ne vois que celle-là... c'est bien le diable, si ce n'est pas ici...

SCÈNE II

GILBERTE, HENRI, JOLIDON.

HENRI, sortant de la maison avec Gilberte.

Je vous fais mon compliment, votre habitation est charmante... et parfaitement placée...

GILBERTE.

Pour y être asphyxiée par la poussière et importunée par les amateurs de plaisirs champêtres... heureusement que la fête des Loges n'a lieu qu'une fois par an.

JOLIDON, apercevant Gilberte.

Eh ! mais, je ne me trompe pas... c'est elle, c'est madame Monteil !

GILBERTE, le voyant et passant au milieu.

Est-ce possible !... Monsieur Jolidon...

HENRI, bas à Gilberte.

Quel est ce monsieur ?...

GILBERTE, bas.

Un insupportable personnage...

HENRI.

Il a une drôle de figure.

GILBERTE.

N'est-ce pas ?

JOLIDON, à part, regardant Henri.

Un jeune cavalier... à ses côtés... diantre !

GILBERTE.

Comment, monsieur Jolidon... c'est bien vous... vous, à Saint-Germain !...

JOLIDON.

Oui, chère madame, appelé dans ce rayon par mes fonctions de

contrôleur des contributions indirectes, j'ai profité de cette aubaine...

GILBERTE.

Pour venir vous récréer à la fête des Loges.

JOLIDON.

Pas complètement... faut-il vous l'avouer, je nourrissais aussi le sourd espoir de découvrir votre villa, au milieu de tous ces chalets... et de vous demander... mais pardon, vous êtes en compagnie, et le moment est peu choisi...

GILBERTE.

Pourquoi donc... je ne me gêne pas avec monsieur... un ami... un vieil ami... M. Henri de Ravannes, attaché au consulat d'Alexandrie.

JOLIDON, saluant.

Monsieur... enchanté... flatté...

GILBERTE, présentant Jolidon.

M. Jolidon...

JOLIDON.

Woldemar.

GILBERTE.

Woldemar, soit... contrôleur des contributions indirectes, au ressort de Seine-et-Oise.

HENRI, saluant.

Jolie position!

JOLIDON.

Il y a de la besogne, allez!

GILBERTE.

M'excuserez-vous, cher M. Jolidon de n'avoir pas encore répondu à la flatteuse missive que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser...

JOLIDON.

Mais, madame...

GILBERTE.

Oh! Henri est mon ami d'enfance, presqu'un frère, et je peux toujours parler à cœur ouvert devant lui.

HENRI.

Pourtant, si ma présence...

GILBERTE.

Voulez-vous bien rester... savez-vous ce que M. Jolidon me propose, mon cher Henri? de renoncer au veuvage, à la liberté, à la vie indépendante.

HENRI.

Diable, cela demande réflexion.

GILBERTE.

C'est ce que je fais, je réfléchis depuis que j'ai reçu sa lettre.

JOLIDON.

Alors, vous devez avoir une opinion un peu... arrêtée...

GILBERTE.

Je vous demande encore quelque temps... plusieurs années...

HENRI, presqu'à part.

Il faut ça.

JOLIDON.

Ah! vous êtes cruelle, madame... vous badinez avec les sentiments les plus sérieux... avec une passion...

GILBERTE.

De trois semaines... car, il y a juste cela que nous nous connaissons... un bal de noces... chez Chapard... où vous m'avez jeté du vin sur ma robe.

JOLIDON.

L'émotion!

GILBERTE.

Vous m'avez fait une déclaration à brûle pourpoint...

JOLIDON.

Et vous m'avez ri au nez...

GILBERTE.

Vous vous êtes présenté chez moi...

JOLIDON.

Trois fois... et deux j'ai eu l'honneur de causer avec monsieur votre portier...

HENRI, presqu'à part.

Deux fois sur trois... ce n'est pas assez...

GILBERTE.

Vous m'avez accablée de billets doux... j'ai fui Paris pour vous échapper, et vous venez me relancer jusqu'ici... Ah ça, monsieur, cela n'est pas sérieux, vous ne me connaissez pas assez, et moi je ne vous connais pas du tout.

JOLIDON.

Oh! permettez, madame, je vous connais parfaitement, j'ai pris mes renseignements, et ils sont excellents!... Vous êtes veuve, vous possédez de huit à neuf mille livres de rente, pas moins... d'après votre portier.

GILBERTE.

Vraiment... il connaît mieux ma fortune que moi...

JOLIDON.

Vous êtes économe... rangée,... vous rentrez de bonne heure...

vous aimez votre intérieur, votre premier mari était très-heureux... c'est ce qui m'a décidé... Quant aux qualités physiques... elles sont plus que satisfaisantes.

GILBERTE, riant.

Vous n'êtes pas dans les contributions, vous êtes dans la police.

JOLIDON.

Quant à moi, je ne suis pas un parti à dédaigner. Trois mille deux d'appointements... mon tiers dans les procès-verbaux.. porté pour l'avancement, et comme espérances, seul et unique héritier d'un cousin au premier degré, possédant approximativement, de deux à trois cent mille livres de revenu, frisant la soixantaine, et se nommant, pour que vous n'en doutiez, le baron Olivier, ancien chirurgien de marine.

HENRI.

Le docteur Olivier! mon parrain!

GILBERTE.

Vraiment!...

JOLIDON

Ah bah!... Au fait, de Ravannes! le capitaine de frégate... vous seriez son fils?

HENRI.

Mon père fut pendant vingt ans le compagnon et l'ami du docteur Olivier... Ensemble, ils ont fait je ne sais combien de fois le tour du monde. (A Gilberte). Je vous ai parlé de lui bien souvent; je vous ai raconté son étrange histoire.

GILBERTE.

Je me rappelle fort bien, vous m'avez fait frissonner au récit des dangers qu'il a courus...

JOLIDON.

Le fait est que ce cher cousin a eu bien des tribulations, au commencement de sa carrière... les navires sur lesquels on l'envoyait, semblaient prédestinés au naufrage; ses compagnons périssaient tous... noyés au midi, gelés au nord... affamés dans les déserts, ou digérés par des sauvages... mais lui tirait toujours son épingle du jeu!...

HENRI.

C'est un homme plein d'énergie, d'adresse..., de courage... Pauvre parrain... il était devenu la terreur de la flotte, on était convaincu que sa présence portait malheur... les matelots le désignaient sous le nom du docteur Misère... il y en eut qui désertèrent, plutôt que de s'embarquer avec lui!...

GILBERTE.

Eh mais, quoique je ne sois pas superstitieuse, j'aurais bien fait comme eux!...

JOLIDON.

Et moi aussi.

GILBERTE.

Je comprends qu'avec de tels précédents... votre parrain ne se soit jamais marié...

JOLIDON.

Heureusement, pour ses héritiers... Il craignit un dernier naufrage...

HENRI.

Mais la fortune a fini par lui sourire; quittant le service il a voyagé dans l'Inde. Il a guéri des nababs,... il a amassé dans toutes les parties du globe de magnifiques collections qu'il a vendues au poids de l'or... Si bien que le docteur Misère est devenu le docteur Million...

JOLIDON.

Vous voyez, madame, que je ne vous en imposais pas, sur l'étendue de mes espérances.

HENRI.

Vous êtes même au dessous de la vérité, dans votre évaluation... mais prenez garde, monsieur Jolidon, le docteur Olivier était encore, il y a deux ans, d'une extrême verdeur, et je ne le crois pas disposé à vous laisser de sitôt son héritage. Je suppose même qu'il serait capable de vous en frustrer totalement s'il savait que vous escomptez son décès futur. Soyez tranquille, je ne le lui dirai pas... mais donnez-moi donc de ses nouvelles?... Quand je suis parti pour Alexandrie, il passait à Paris, arrivant de Marseille et se rendait en Bretagne.

JOLIDON.

Eh mon Dieu... voilà plus d'un an que je n'ai entendu parler de lui...

GILBERTE.

Comment, vous... son plus proche parent!...

JOLIDON.

C'est un original, il n'aime pas qu'on le visite, ni qu'on lui écrive.

HENRI.

Brave parrain!... Oh! je le trouverai, moi, je saurai bien le découvrir... c'est l'homme le meilleur,... le cœur le plus grand... il m'a vu naître; que dis-je... il m'a fait naître en pleine mer, sous

je ne sais quel degré de longitude... dans une traversée que ma mère fit pour aller rejoindre mon père aux Antilles; m'a-t-il souvent raconté cela, en me faisant sauter sur ses genoux !... (Allant à Jolidon), et vous désirez la mort d'un homme pareil, vous.

JOLIDON.

Mais, Monsieur, je n'ai pas dit...

GILBERTE.

Positivement...

HENRI.

Heureusement pour vous, Monsieur...

JOLIDON, à part.

Quel mauvais caractère...

HENRI.

Si vous aviez dit un mot de plus...

JOLIDON.

Pardon... j'ai... une inspection à faire... chez un débitant...

HENRI.

Mon bon parrain...

JOLIDON, s'esquivant, passe près de Gilberte.

Je suis très-pressé... Madame... je... j'aurai l'honneur .. (En se sauvant). Bonjour, monsieur.

GILBERTE, riant.

Très-bien,... c'est affaire à vous, Henri, pour mettre mes amoureux en fuite...

HENRI, cherchant dans sa boîte à cigares.

Quand vous aurez besoin de moi,... allons! bon, pas un seul... Voulez-vous me permettre d'aller chercher un cigare...

GILBERTE.

O les fumeurs, quelle engeance!... mais vous allez revenir...

HENRI.

Tout allumé!

(Henri sort par le fond, Gilberte rentre dans sa maison.)

SCÈNE III

ROQUENCOURT, VERMONT, promeneurs.

ROQUENCOURT.

J'ai gagné un coquetier.

VERMONT.

Moi un paquet de curedents.

ROQUENCOURT.

Pour deux francs cinquante.

VERMONT.

Et moi pour trois francs soixante-dix.

SCÈNE IV

VERMONT, ROQUENCOURT, MARCELLA.

MARCELLA, entrant.

Je l'ai bien vu pourtant... prendre son billet... disparaître au milieu de la foule... et monter dans le convoi...

ROQUENCOURT.

Eh! mais... c'est Marcella.

MARCELLA.

Ah! c'est vous?...

ROQUENCOURT.

L'une de nos étoiles artistiques!

MARCELLA.

Que me voulez-vous?

ROQUENCOURT.

Et vous, que venez-vous faire ici?... On prétend, madame, que ce cœur presque imprenable a capitulé, devant un de nos diplomates en herbe?

MARCELLA.

Le cœur de nous autres, on marche dessus,... On nous prend,... on nous laisse... c'est notre lot,... c'est notre sort,... mais il y a quelquefois dans la vie, une heure sombre... terrible... où l'on se révolte... où l'on se venge... et il me semble que cette heure là... je l'entends qui sonne!... je suis bizarre, n'est-ce pas?... mais ne m'en veuillez pas... j'ai mes jours!...

ROQUENCOURT.

Puis-je vous être bon à quelque chose?

MARCELLA.

A rien... (en sortant) où est-il!... Où peut-il être?...

ROQUENCOURT.

La singulière fille!...

SCÈNE V

ROQUENCOURT, VERMONT, OLIVIER, JENNY,

PROMENEURS.

OLIVIER, à Jenny à laquelle il donne le bras.

Prends garde, tu vas mettre le pied sur un caillou...

ROQUENCOURT, apercevant Jenny.

Oh! la jolie femme!...

VERMONT.

Une jolie femme... Où ça?

ROQUENCOURT.

Qui donne le bras à ce monsieur âgé...

VERMONT, lorgnant.

Bien taillée...

ROQUENCOURT.

Tu lorgnes trop.

OLIVIER, souriant.

Décidément .. Voici encore deux jeune gens qui te trouvent à leur goût... tu fais révolution dans la fête!

JENNY.

On dirait que ça vous amuse...

OLIVIER.

Pourquoi pas... je suis fier des hommages que l'on rend à ma Jenny, à ma femme, à mon idole, et je répondrais volontiers par un coup de chapeau à ces exclamations qui signalent ton passage... à ces regards admiratifs qui se disent les uns aux autres : voyez donc comme elle est belle... il me semble qu'une partie de ta gloire rejaillit sur moi... te rappelles-tu dans La Fontaine ou dans Florian, je ne sais plus lequel... l'âne chargé de reliques...

JENNY.

Vous ne vous flattez guère.

OLIVIER, en riant.

Regarde, comme je relève la tête! (Il circule avec Jenny au milieu des promeneurs.)

SCÈNE VI

LES MÊMES, GILBERTE ET JOLIDON. *

JOLIDON, arrivant par la gauche, et à lui-même, en compulsant des papiers.

Je viens de déclarer procès-verbal à mon débitant... je le guettais... c'est une bonne note... au reste, il était dans son tort...

GILBERTE, qui est sortie avec un arrosoir, et qui arrose les pots de fleurs, placés devant sa maison.

Ont-elles soif, mes pauvres fleurs !...

JENNY, à Olivier en se rapprochant de la maison de Gilberte.

Comment, c'est cela, la fête des Loges...

GILBERTE, se retournant.

Voilà une voix que je connais...

OLIVIER, à Jenny,

Eh mon Dieu, oui... de la poussière,.., du vin bleu... et du lapin sauté!

GILBERTE courant à Jenny.

Jenny !

JENNY, surprise.

Gilberte ! (Elles s'embrassent.)

OLIVIER à lui-même,

Quelle est donc cette dame ?

GILBERTE, à Jenny.

Comment c'est toi !

JENNY.

C'est ce que j'allais te dire... (A Olivier.) Mon ami, une camarade de pension que je vous présente...

GILBERTE, à demi voix.

Quel est donc ce monsieur ?

JENNY.

Le baron Olivier...

GILBERTE.

Tiens !

JOLIDON, sortant le nez de ses papiers, et s'avançant un peu.

Le baron Olivier... où ça...

* Gilberte, Jenny, Olivier.

JENNY.

Mon mari.

GILBERTE.

Pas possible!...

JOLIDON, s'avançant tout-à-fait.

Le mari de qui?

OLIVIER.

Le cousin Jolidon,... Ah! la bonne rencontre... qu'est-ce que vous faites ici... vous?

JOLIDON, balbutiant.

Je...Je...

GILBERTE.

Ainsi, tu es madame la baronne Olivier...

OLIVIER.

Tout ce qu'il y a de plus baronne...

JOLIDON.

C'est donc bien vrai?

OLIVIER.

Est-ce que cela vous contrarie, cousin?...

JOLIDON.

Moi,... par exemple... au contraire.

GILBERTE.

Nous parlions de vous, tout-à-l'heure, monsieur le baron, avec monsieur Jolidon...

JOLIDON, embarrassé *.

C'est vrai... c'est vrai...

GILBERTE.

Et une autre personne que vous ne vous attendez guère à retrouver ici, M. Henri de Ravannes, votre filleul.

OLIVIER.

Henri,..mon enfant... mon filleul... ce brave Henri... où est-il, que je lui saute au cou!

GILBERTE.

Dans la fête... à la recherche... d'un marchand de tabac.

JENNY, à Gilberte.

Où habites-tu?

GILBERTE, montrant sa maison.

Là... et toi?

JENNY.

A Lucienne... où nous resterons tout l'été...

* Gilberte, Jenny, Jolidon, Olivier.

GILBERTE.

Mais c'est à côté !

OLIVIER.

A une petite lieue d'ici... nous sommes venus... après dîner... en nous promenant,... et en devisant tous deux, tout le long...le long... de la rivière... Ah ! ça il ne revient pas, ce diable d'Henri... venez le chercher avec moi, Jolidon... le connaissez-vous ?

JOLIDON.

Oh... bien peu...

OLIVIER, prenant le bras de Jolidon.

C'est un charmant garçon...

JOLIDON.

Très-charmant !...

OLIVIER.

Mais comme vous vous portez bien, vous, depuis que je ne vous ai vu.

JOLIDON, l'examinant.

Mais, vous aussi... cousin...

OLIVIER.

Oh! moi... un coffre de fer !... (Entraînant Jolidon.) Mais venez donc bavard... Mesdames, vous pouvez commencer vos confidences... surtout, Jenny, ne dis pas trop de mal de ton vieux mari... Je vous la laisse, Madame, vous m'en répondez... (A Jolidon avec lequel il s'éloigne). Eh bien, ça va-t-il les affaires, cousin !... sommes-nous monté en grade ?...

SCÈNE VII

GILBERTE, JENNY.

GILBERTE.

Tu es mariée !...

JENNY.

Tu es veuve !

GILBERTE

Nous avons fait chacune un pas... toi, en avant; moi, en arrière !

JENNY.

J'ai appris la mort de ce pauvre monsieur Monteil.

GILBERTE.

Et moi, je n'ai pas reçu la lettre de faire part de ton mariage avec monsieur Olivier...

JENNY.

Tu sais... il n'y a que ses meilleurs amis que l'on oublie...

GILBERTE.

Depuis combien de temps es-tu... madame Olivier.

JENNY.

Un an... au moins...

GILBERTE.

Ah ça... quel âge a-t-il?

JENNY.

Ma foi, je ne sais pas... cinquante-cinq... cinquante-huit, peut-être...

GILBERTE.

Autrefois, pourtant... à notre petite pension de la rue Saintonge... te souviens-tu... il me semble, que tu ne parlais jamais de mariage, comme nous toutes...

JENNY.

Vos familles avaient toutes de la fortune... cela vous donnait le droit de faire des... maris en Espagne! Je ne pouvais pas rêver, moi, je voyais l'avenir tel qu'il se présentait... la place, par charité, au foyer d'un vieux parent, le petit bout de la table, où je n'allais m'asseoir, qu'en tremblant, les reproches dans la bouche des uns... la jalousie dans les yeux des autres, l'insolence dans les allures de la domestique... Ah Dieu te garde, Gilberte, de manger le pain qui n'est pas à toi!

GILBERTE.

Comment, ton oncle, ta tante, tes cousines...

JENNY.

Ma bonne amie, la famille s'arrête au père et à la mère... souviens-toi de cela...

GILBERTE.

Mais je ne vois pas venir le baron Olivier?

JENNY.

Je le trouvai un jour dînant avec mon oncle entre mes deux maigres cousines... on s'aperçut ce jour-là que la table était trop petite, et que nous serions trop serrés, si je m'y mettais... j'aidai au service!

GILBERTE.

Ah!

JENNY.

Plusieurs fois, il revint... il ne me disait jamais rien! on parlait

déjà le soir, dans la famille, de la prochaine noce de l'ainée... une fois, après le départ de M. Olivier, mon oncle sortit comme un furieux de son cabinet, me traita d'ingrate... et je me trouvai sur l'escalier.

GILBERTE.

Je comprends, ce n'était pas la sœur aînée que monsieur le baron avait demandée en mariage... c'était la pauvre Cendrillon, comme le prince du conte des fées.

JENNY.

Je n'y comprenais rien, et je pleurais... Dans la rue... je trouvai M. Olivier... je ne me souviens pas de ce qu'il m'a dit... je l'écoutais sans l'entendre à travers mes larmes... tout ce que je sais, c'est qu'il me ramena chez mon oncle, et que trois semaines après... j'étais sa femme.

GILBERTE.

Eh mais... des parents comme les tiens. sont utiles à quelque chose..... je te fais mon compliment..... tu dois bien l'aimer?...

JENNY.

Oh oui... il est si bon !

GILBERTE, avec enthousiasme.

Et je n'ai pas embrassé ton mari... je n'y tiens plus... il faut que je courre après lui... Attends-moi ici... je vais prendre mon chapeau.

(Elle rentre dans la maison).

SCÈNE VIII

JENNY, puis UNE MARCHANDE DE NOIX DORÉES, puis HENRI *.

JENNY.

Est-elle gaie pour une veuve !

UNE MARCHANDE de noix dorées s'approchant de Jenny.

Achetez, ma jolie dame... achetez la bonne aventure...

JENNY.

Merci, je ne suis pas curieuse.

LA MARCHANDE.

Dans une de ces noix dorées, vous trouverez le sort qui vous attend...

* Henry, marchande, Jenny.

JENNY.

Non, vous dis-je.

LA MARCHANDE.

Voyons, prenez-moi une noix dorée... et vous verrez, heur ou malheur, que ce qu'elle va vous prédire ne manquera pas de vous arriver. Etrennez-moi, j'ai besoin de gagner ma vie... laquelle prenez-vous?

JENNY, en prenant une au hasard.

Oh! mon Dieu, celle-là.

HENRI, arrivant et l'apercevant.

Il n'y a que les femmes, pour faire la fortune des marchands de bonne aventure.

JENNY, cherchant dans sa poche.

Allons, bien! j'ai oublié mon porte-monnaie.

HENRI, s'approchant.

Voulez-vous me permettre, madame, de réparer cet oubli?...

JENNY.

Je vous remercie, monsieur, j'ai des amis près d'ici, et...

HENRI.

Auriez-vous peur, madame, de contracter une aussi grosse dette envers un inconnu... que cela ne vous effraie pas... vous la paierez au premier pauvre qui se trouvera sur votre chemin. (Il paie la marchande.)

LA MARCHANDE, sortant.

Merci, mon jeune monsieur...

JENNY.

Mais non, je ne veux pas...

HENRI.

Ah! madame, c'est fait!...

SCÈNE IX

HENRI, JENNY.

JENNY.

En vérité, monsieur...

HENRI.

Vous m'en voulez... Oh! non, n'est-ce pas, à moins pourtant que l'oracle ne vous annonce pas tout le bonheur que vous semblez mériter...

JENNY, qui a ouvert la noix et la devise.

Ah !

HENRI.

Est-ce heureux ?

JENNY, lisant.

Je vais vous le dire sans fard.
On aime toujours, ou tôt, ou tard!

HENRI, riant.

C'est une imitation de M. de Lapalissse. Je ne vois pas grand danger dans une pareille prédiction... Je suis fâché de ne pas avoir aussi pris une noix, moi... (Faisant quelques pas en se retournant et appelant.) Eh ! la marchande...

JENNY, à part.

Et Gilberte qui ne revient pas... C'est qu'il paraît très-causeur, ce jeune homme...

HENRI, revenant vivement à elle.

Madame.

JENNY, entrant vivement chez Gilberte.

Je vous salue, monsieur.

HENRI, surpris.

Tiens !... elle entre chez madame Monteil.

SCÈNE X

HENRI, OLIVIER.

OLIVIER, arrivant, et à la cantonade.

Faites-le tout seul, votre procès-verbal... s'il croit, par exemple, que je vais lui servir de témoin... va-t-il... va-t-il ce Jolidon, avec ses contraventions... mais, il pourra bien, un beau jour, se faire destituer, à ce jeu-là !

HENRI*, qui regarde toujours la maison.

Je saurai qui elle est !

OLIVIER, regardant autour de lui.

Ah ça ! où est donc ma femme... (Apercevant Henri qui lui tourne le dos.) Quel est donc ce garçon qui est planté là comme un cierge...

* Henry, Olivier.

HENRI, à part.

Si j'entrais ?...

OLIVIER, examinant Henri.

Eh ! mais ! (Le prenant par l'oreille et le faisant retourner.) Comment vas-tu, toi, depuis deux ans que nous ne nous sommes vus ?...

HENRI.

Mon parrain...

OLIVIER.

Embrasse-moi donc, coquin, et sur les deux joues...

HENRI.

Ce cher parrain.

OLIVIER.

Nous ne sommes donc plus à Alexandrie ?

HENRI.

Je suis en France depuis huit jours, en congé... et vous...

OLIVIER.

Je viens de faire le grand voyage d'un bourgeois de la rue Saint-Louis... Les côtes de Normandie ;... la grande traversée de Honfleur.., et quelques explorations sur les pics escarpés de Sainte-Adresse !

HENRI, souriant.

Diable ! vous allez loin !

OLIVIER.

Que veux-tu, mon bonhomme, mon compagnon de route, n'a pas encore le pied assez marin pour faire des voyages de long-cours...

HENRI.

Quel compagnon de route...

OLIVIER.

Ah ! c'est que tu ne sais pas,... c'est juste... depuis que tu ne m'as vu... il y a du nouveau.

HENRI.

Quoi donc...

OLIVIER.

Eh bien !... je me suis marié.

HENRI.

Vous !...

OLIVIER.

Comment, vous... tu es encore charmant, toi !... (montrant Jenny qui arrive avec Gilberte.) Et tiens, voici ma femme.

HENRI.

Elle !

OLIVIER.

Tu as dit?

JENNY, apercevant Henri.

Ah! ce jeune homme...

GILBERTE, bas.

C'est le filleul de ton mari.

JENNY, à part.

Lui!

SCÈNE XI

GILBERTE, JENNY, OLIVIER, HENRI.

OLIVIER.

Ma bonne Jenny, je te présente mon filleul, Henri de Ravanes... un vaillant garçon, comme feu son pauvre père!

HENRI, saluant.

Madame...

JENNY, saluant.

Monsieur.

OLIVIER, à Jenny.

Dis-lui donc quelque chose de gentil!

GILBERTE, bas à Jenny.

Qu'est-ce que tu as donc?

JENNY.

Moi... rien du tout...

OLIVIER, à Henri.

Eh bien! tu ne parles pas, toi...

HENRI.

Si fait!

OLIVIER.

Comment... la trouves-tu... hein... ma Jenny?

HENRI.

Mais... très-bien...

OLIVIER.

Non,... mais c'est que tu as l'air d'hésiter... Ah!... jeunes gens!... vous croyez qu'il n'y a de bonheur que pour vous. (A Henri). Je crois que tu souris...

HENRI.

Mais pas du tout, parrain...

OLIVIER.

A la bonne heure! Est-ce que tu te supposes plus jeune que moi par hasard.... c'est le cœur qui fait l'âge,... ce ne sont pas les rides... j'ai vingt-cinq ans... je recommence à vivre, ou plutôt je n'avais pas encore vécu... le spectacle de sa jeunesse, de sa beauté, de sa douceur, a révélé à mon vieux cœur des émotions inconnues. Aussi je te bénis tous les jours... doux rayon de printemps qui es venu dorer ma vieillesse... et je te savoure avec d'autant plus de reconnaissance, qu'il me semble de temps en temps, que la mort murmure à mon oreille : «Dépêche-toi. »

JENNY, embarrassée.

Mon ami, il se fait tard, et nous avons un grand chemin à faire!

OLIVIER.

Tu as raison... (Aux autres.) Je m'oubliais,... moi... en parlant d'elle!

GILBERTE.

Je vais te reconduire jusqu'au bord de la Seine...

OLIVIER.

Très-bien... et toi, Henri... viens-tu avec nous?

HENRI, après un temps.

Je ne le peux pas, mon parrain, il faut que je sois ce soir à Paris...

OLIVIER, souriant.

Tais-toi, pas un mot de plus.

HENRI.

Vous ne me comprenez pas...

OLIVIER.

Si fait... parbleu!... mais je compte sur toi,... cette semaine pour venir déjeûner à Luciennes... la seconde maison dans la grande avenue... une petite grille en fer... et deux gros chiens de faïence, qui se font la grimace... Allons, viens-tu, Jenny?

JENNY.

Me voici, mon ami...

OLIVIER, prenant le bras de Jenny, et à Henri.

Regarde-nous donc ainsi... cela me fait penser à Bernardin de Saint-Pierre... J'ai de vagues idées de Paul et Virginie.

SCÈNE XII

LES MÊMES, ROQUENCOURT, VERMONT, qui arrivent *.

ROQUENCOURT, qui a ramassé le mouchoir que Jenny vient par mégarde de laisser tomber.

Pardon, monsieur, voici un mouchoir que vient de laisser tomber mademoiselle votre fille.

OLIVIER, après un mouvement de colère, qu'il réprime, et prenant le mouchoir.

Merci!

Il s'éloigne d'un côté, avec Jenny et Gilberte, Henri, après les avoir regardés un instant, s'éloigne de l'autre.

* Henry, sur le devant, dans le fond Gilberte, Jenny, Olivier, Roquencourt, Vermont.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIÈME

A Paris

Un salon. — La scène se passe chez le docteur Olivier. Canapé à gauche. Table servie à droite.

SCÈNE PREMIÈRE

LOUISE, puis GILBERTE.

LOUISE, achevant de mettre le couvert.

A peine dix heures, et déjà une visite... qui peut venir si matin... une dame... tiens,... je ne la connais pas.

GILBERTE, entrant.

Madame la baronne Olivier est-elle visible?..

LOUISE.

Je ne le crois pas, madame, il est de bien bonne heure.

GILBERTE,

Dites-lui mon nom, je vous prie : madame Gilberte Monteil...

LOUISE.

Volontiers. (Apercevant Jenny qui entre.) Mais voici justement madame. (Louise sort par une porte latérale)

SCÈNE II

GILBERTE, JENNY.

JENNY. elle fait asseoir Gilberte sur le canapé à côté d'elle.

Comment, c'est toi...

GILBERTE.

Oui, ma bonne amie.

JENNY.

Depuis quand es-tu revenue à Paris?

GILBERTE.

D'hier au soir, et ma première visite est pour toi... ah! l'horrible chose que la vie de province... trois grands mois entiers à Besançon,... au milieu des avoués, des notaires, et des huissiers... voilà qui est gai... mais heureusement tout est fini,... je suis bien et duement en possessiou de la succession de mon pauvre mari... personne à présent n'osera m chercher la plus petite chicane... et j'ai deux mille trois cent soixante dix sept francs de rente de plus... qu'est-ce que tu dis de cela?

JENNY.

Que c'est un triomphe,... et que pour une femme, tu as parfaitement mené à bien ta campagne judiciaire...

GILBERTE.

Eh bien, et toi, ma chère Jenny,... qu'as-tu fait... qu'es-tu devenue, depuis si longtemps que nous nous sommes vues?

JENNY.

Tu vois,.. dans les premiers jours de novembre, nous avons quitté Luciennes... nous nous sommes instalés à Paris,... et voilà plus de six semaines que nous y sommes.

GILBERTE, se levant.

Mais vous me faites l'effet d'être logés comme des princes, ici!... quel genre... un petit hôtel,... avec des jardins, avenue Gabrielle... tu ne te refuses rien...

JENNY.

C'est monsieur Olivier qui, à l'avance, avait tout disposé ainsi...

GILBERTE, s'asseyant.

Mais, c'est le phénix des maris... n'est-ce pas?

JENNY.

Oui...

GILBERTE.

Tu n'es pas de cet avis là?

JENNY.

Mais si... mais si...

GILBERTE, la considérant.

C'est drôle... il me semble que tu n'as pas la même figure qu'à Luciennes!

JENNY.

Quelle plaisanterie!

GILBERTE.

Non,... vraiment... je te trouve l'air... sérieux... inquiet... impatienté même,... est-ce que tu as quelque chose qui te contrarie?...

JENNY se levant.

Aucunement,... en vérité, ma chère amie, je ne sais pas quelles idées tu te loges dans la tête,... je suis toujours la même... et c'est peut-être plutôt toi, qui as rapporté de ton voyage, cette manie d'investigation, qui ne se trouve qu'en province. *

GILBERTE, se levant.

Ah!... tu me reçois bien, toi,... tu me dis de jolies choses!

JENNY.

Je te demande pardon... c'est moi qui ai tort... je ne sais pas ce que j'ai ce matin,... je crois que j'ai mal aux nerfs...

GILBERTE.

Il fallait me prévenir... toutes les fois que ça m'arrive à moi, je dis à tout le monde : ne me parlez pas?... et monsieur Olivier va bien?

JENNY.

Oh parfaitement... il ne s'est, dit-il, jamais mieux porté qu'à présent...

GILBERTE.

Le fait est, que c'est un homme supérieurement conservé.

JENNY, aigrement.

Tu trouves?

GILBERTE.

Allons bon, tu vas encore me chercher dispute, ah!... ma

* Gilberte, Jenny.

bonne amie, fais-moi le plaisir de me dire de quel sujet on peut causer, pour ne pas t'être désagréable...

JENNY.

Vraiment, Gilberte, tu finirais par m'impatienter.

GILBERTE.

Tiens,... causons de monsieur Jolidon, veux-tu... si nous nous cherchons noise sur ce chapitre là,... ça m'étonnera bien pour ma part !... Quo fait-il?... qu'est-il devenu?...

JENNY.

Il vient de temps en temps dîner à la maison, et nous tenir compagnie...

GILBERTE.

Ah ! jo te plains,... cet homme-là... c'est de l'ennui distillé !... je frémis rien qu'en songeant que cet abominable fâcheux avait la prétention d'unir sa destinée à la mienne... mais, grâce à Dieu, je n'en ai plus entendu parler depuis le jour de la fête des Loges,... où il a manqué d'être avalé par monsieur Henri de Ravannes... A propos, il est donc toujours à Paris ?

JENNY.

Qui ?

GILBERTE.

Henri,... Quand nous étions enfants, nous nous appellions mari et femmo...

JENNY.

Ah !

GILBERTE.

Je le croyais retourné à Alexandrio... et pas du tout,... monsieur se donne du bon temps sur les boulevards...

JENNY.

Vraiment!...

GILBERTE.

Ah ! je lui en voux... oh! ma chère, je lui en veux à la mort... figure-toi qu'hier...

JENNY.

Hier...

GILBERTE.

En débarquant du chemin de fer,... au tournant de la Bastille,... dans un embarras de voitures,... je sors la tête de mon fiacre, pour voir ce qui nous empêchait d'avancer,... mes regards se portent sur uno charmante victoria, ma foi,... où il y avait une femme dont la robe aurait facilement empli deux ca-

lèches,... et que vois-je à ses côtés, le lorgnon à l'œil, et le cigare à la bouche... devine qui?

JENNY.

Dis donc vite.

GILBERTE.

Mon très-cher Henri, qui fait semblant de ne pas m'apercevoir, et qui détourne la tête de l'autre côté.

JENNY.

Ah!

GILBERTE.

Je trouve cela très-ridicule,... car je suis un camarade, moi, pour lui... On dit bonjour au moins, quand ça ne serait que du bout des doigts...

JENNY.

Mais... tu peux t'être trompée... tous les hommes se ressemblent... avec un cigare... et un lorgnon... Ce n'était peut-être pas lui... d'ailleurs, il était encore ici, hier, à plus de trois heures.

GILBERTE.

Et, il était cinq heures, quand je l'ai rencontré...

JENNY.

Eh!... tu ne sais ce que tu dis...

GILBERTE.

Je le connais peut-être.

JENNY.

Et moi, je suis sûre que ce n'est pas lui...

GILBERTE.

Comme tu le défends!...

JENNY.

Moi? que m'importe sa conduite...

GILBERTE.

Le fait est que ça ne nous regarde pas,... qu'il est parfaitement libre... et qu'au bout du compte, c'est un charmant garçon... qui ne doit pas manquer de bonnes fortunes...

JENNY.

C'est possible, je n'ai jamais dit le contraire...

GILBERTE.

Ah! décidément, ma chère Jenny, tu es mal disposée... car, aujourd'hui, il n'y a pas un seul sujet de conversation sur lequel on puisse s'entendre avec toi...

SCÈNE III

GILBERTE, OLIVIER, JENNY.

OLIVIER.

Eh!... Dieu me pardonne,... c'est madame Monteil... Soyez mille fois la bien venue... voulez-vous me permettre de vous embrasser... tu ne seras pas jalouse, Jenny?

GILBERTE, se laissant embrasser par Olivier.

Je voudrais bien voir ça...

OLIVIER, à Gilberte.

Tout a été, comme vous vouliez?

GILBERTE.

Oh! parfaitement .. je n'ai plus rien à démêler avec les hommes de loi.

OLIVIER.

Je vous en fais mon compliment... Oh! la vilaine race!... Ah! ça, écoute un peu, ici, Jenny, il faut que je te gronde... tu finiras par attraper une pleurésie, ma fille, à descendre ainsi chaque matin dans ces affreux jardinets,... à peine éveillée!... Quel diable de plaisir peux-tu trouver à te faire glacer par la bise... et à avaler des gorgées d'un brouillard, qui doit nous venir en droite ligne de la Tamise!

JENNY.

Cela me fait du bien.

OLIVIER.

Cela te fait du bien... jusqu'au moment où cela te fera du mal!...

GILBERTE.

Voilà une chose que j'aurais en horreur, moi... c'est si bon de rester au lit, jusqu'à dix heures...

OLIVIER.

Ah! ça, j'espère, chère madame, que vous allez déjeûner avec nous...

GILBERTE.

Vous m'invitez trop tard, j'ai déjeûné ce matin avant de sortir...

OLIVIER.

Ah! la première fois que vous viendrez... prenez garde... tant pis pour vous... vous déjeûnerez deux fois!

GILBERTE.

En attendant, je vais prendre de l'appétit pour mon dîner...

JENNY.

Tu nous quittes déjà...

GILBERTE.

Il le faut bien,... je n'étais venue vous voir qu'en passant... encore un rendez-vous avec mon homme d'affaires... le dernier j'espère bien... que voulez-vous, une femme seule, il faut bien qu'elle s'occupe de tout...

OLIVIER.

Ah! voilà... le veuvage, vous autres femmes,... vous vous imaginez que c'est la liberté,... c'est l'esclavage au contraire. et de tous les instants... un mari enlève à la femme toutes les préoccupations de la vie! tu verras cela, Jenny, quand tu n'auras plus ton vieux boulet...

JENNY.

Ah!... taisez-vous...

OLIVIER.

Sois tranquille,... je te laisserai libre, le plus longtemps possible.

GILBERTE.

A bientôt, Jenny...

JENNY.

Quand reviendras-tu?

GILBERTE.

Peut-être demain... au plaisir, monsieur Olivier.

OLIVIER.

Et surtout, venez à jeûn!

SCÈNE IV

OLIVIER, JENNY, LOUISE, puis JOLIDON.

OLIVIER.

Ah! ça, on ne nous sert donc pas aujourd'hui...

LOUISE, apportant le déjeûner, aidée d'un domestique.

Voilà, monsieur...

OLIVIER.

Ce n'est pas malheureux...

(Olivier et Jenny s'attablent).

OLIVIER.

Louise...

LOUISE.

Monsieur.

OLIVIER.

Remportez-nous donc cela,... ce ne sont pas des côtelettes,... c'est du parchemin...

LOUISE.

Mais, monsieur...

OLIVIER.

Eh! bien, c'est bon, mangez-les alors... (A Jenny songeuse). Ah! ça, Jenny, à quoi penses-tu donc?

JENNY.

Moi... à rien!

JOLIDON, en dehors.

Il y est toujours pour moi... Je vous dis que si! .. (Entrant.) Tenez le voilà!

OLIVIER *.

Ah! l'organe de Jolidon.

JOLIDON, entrant.

Bon appétit, cousin... (Saluant Jenny.) Chère cousine.

OLIVIER.

Avez-vous déjeûné, Jolidon?

JOLIDON.

Hein...

OLIVIER.

Avez-vous déjeûné, Jolidon?

JOLIDON, à part.

Oui... oui... oui... Il me parle comme à un perroquet! (Haut.) Oui, ce matin... mon café... seulement...

OLIVIER.

Un purgatif!

JOLIDON, à part.

Un purgatif! ça sent bon, ça sent très-bon! il se nourrit bien!... il ne m'invite pas!...

OLIVIER.

Alors, mon brave, qu'est-ce qui vous amène?

JOLIDON.

Le plaisir de vous voir d'abord,... et puis...

OLIVIER.

Voilà un... *et puis*... que j'attendais...

* Jolidon, Olivier, Jenny.

Digitized by Google

JOLIDON.

Une place supérieure à la mienne est vacante en ce moment,... et dans le temps, vous vous rappelez bien,... vous m'avez fait espérer, qu'à la première occasion d'avancement, vous me donneriez un coup d'épaule...

OLIVIER.

Un coup d'épaule... au fait.. vous méritez bien cela... au moins...

JOLIDON.

Vous êtes bien bon.

OLIVIER.

Je ne suis même pas juste...

JOLIDON.

Vous consentez donc...

OLIVIER.

A l'instant même,... vous reviendriez tous les jours... entrez là,... et fabriquez votre demande... je la ferai parvenir aujourd'hui même à qui de droit... à propos,... avez-vous des titres ?

JOLIDON, hésitant.

Dam ! je fais des procès-verbaux... le plus que je peux ! voilà tout...

OLIVIER.

Eh bien, si vous n'avez que ceux-là, inventez-en d'autres.

JOLIDON, à part, en entrant dans le cabinet.

On ne sait jamais sur quel pied danser avec cet homme-là !

SCÈNE V

OLIVIER, JENNY.

JENNY, à part.

Cette Gilberte n'a jamais voulu convenir qu'elle avait une mauvaise vue.

OLIVIER.

Mais tu ne manges pas, toi...

JENNY.

Où voyez-vous ça ?

OLIVIER.

Je croyais,... je me suis trompé... tu manges... ah! ça vais-je bien agir, moi, en faisant obtenir à cet imbécile de Jolidon

une place, que quelque pauvre diable aura méritée cent fois mieux que lui, n'es-tu pas de cet avis-là ?

JENNY.

De quoi parlez-vous ?

OLIVIER.

Oh! oh.... tu ne m'écoutes pas, tu es distraite, quelque chose te préoccupe... quoi... voyons... dis..

JENNY.

Mon Dieu !... quelle fureur avez-vous donc ce matin, de me taquiner ainsi !

OLIVIER.

Là... là... ne t'emporte pas... tu as raison... (à lui-même, et avec conviction.) C'est vrai... je la taquine ! (avec colère à Louise qui entre) Quoi... qu'est-ce que vous voulez... pourquoi venez-vous encore nous déranger, vous ?

LOUISE.

Mon Dieu, monsieur, c'est...

OLIVIER.

C'est quoi ?

LOUISE.

C'est une dame, qui est là... dans l'antichambre, et qui insiste pour parler à madame.

OLIVIER.

Qu'est-ce que c'est que cette dame là?

JENNY.

Lui avez-vous demandé son nom ?

LOUISE.

Elle m'a répondu que madame ne la connait pas...

JENNY.

Eh bien, alors, dites que je n'y suis pas. (Au moment où Louise va sortir par le fond, Marcella entre.)

MARCELLA, entrant.

Madame Olivier ?

JENNY.

C'est moi, (Louise s'éloigne par le fond.)

SCÈNE VI

MARCELLA, OLIVIER, JENNY.

JENNY.

Qui êtes-vous, madame, et que me voulez-vous ?

MARCELLA.

Mon nom... Marcella,...

OLIVIER.

Et c'est bieu à madame, que vous voulez...

MARCELLA.

Oui...

OLIVIER.

Eh bien, parlez donc, madame,... nous vous écoutons.

JENNY.

Dites vite, je vous prie.

MARCELLA.

Pardon, madame, c'est à vous seule... que je désire parler...

JENNY.

A moi seule... mais je n'ai pas de secret pour mon mari...

MARCELLA.

C'est possible... mais pourtant...

OLIVIER.

Ah parbleu, madame, vous avez une si étrange façon de vous présenter, et une allure si singulière, que je suis extrêmement curieux de savoir ce que vous pouvez avoir à dire à ma femme, et si vous le permettez, j'assisterai à cette conversation, qui ne peut manquer d'être intéressante!

MARCELLA.

Vous êtes aussi de cet avis-là, madame?

JENNY.

Mais... certainement...

MARCELLA.

Vous le voulez.

OLIVIER.

Parlez donc.

MARCELLA.

Eh bien, madame, je viens vous prier de me rendre mon amant.

JENNY, stupéfaite.

Ah !

OLIVIER.

Pardon,... je n'ai pas bien entendu.

MARCELLA.

Je n'ai pas le bonheur d'avoir un mari, moi... on ne choisit pas toujours sa route... mais je suis une honnête fille... je ne trompe personne, et je ne veux pas être trompée...

JENNY.

Madame!

OLIVIER.

Continuez donc...

MARCELLA.

J'ai pour habitude quand on me menace, d'aller droit au danger et de l'affronter en face... voilà pourquoi je suis venue, madame,... je l'aime plus que vous, et je n'ai jamais aimé que lui... je sais le sort qui m'attend... un jour il se mariera, mais, si je suis résignée d'avance à m'incliner devant la femme légitime, je le disputerai à toutes les autres...

OLIVIER, prenant Marcella par le bras, et la faisant retourner.

Vous êtes folle n'est-ce pas ?

MARCELLA.

Folle !... regardez donc votre femme qui est pâle comme une morte !

JENNY.

Vous êtes une fille infâme,.. et je ne sais pas ce que vous voulez me dire.

MARCELLA.

Vous ne le savez que trop ; mais je vous ai prévenue, vous m'avez forcée de parler... A présent... tant pis, c'est vous qui l'avez voulu.

JENNY, à Olivier.

Monsieur, de grâce.

OLIVIER

Laisse donc... il y a là un malentendu qu'il faut éclaircir...

MARCELLA.

Oh !... mon Dieu, je ne dis pas que vous soyez sa maîtresse... Un homme vous fait la cour... on l'écoute, par désœuvrement ou par vanité... on ne l'aime pas encore, et on le retient... parce qu'il vous distrait, ou qu'il vous flatte... On peut même l'aimer, et se dire qu'on est sûre de soi, qu'on résistera toujours... S'il en est ainsi, madame, ne vous y fiez pas... et remerciez-moi d'être venue, car je vous sauve...

OLIVIER.

Voyons, entendons-nous ; c'est bien à madame la baronne Olivier, que vous tenez de pareils discours?

MARCELLA.

Oui, monsieur... et peu m'importe après tout, ce qu'il en résultera pour madame... je ne vois qu'une chose... mon bonheur qu'on attaque, et que je défends.

JENNY.

Oh ! c'est trop d'insulte.

MARCELLA.

Ne niez donc plus, madame, c'est inutile... puisque je vous dis que je sais tout... D'abord, je l'ai fait suivre... je l'ai suivi moi-même...

OLIVIER.

Qui ?

MARCELLA.

Tous les jours... il vient chez vous... et quand vous êtes seule.

OLIVIER.

Mais qui, qui donc ?

MARCELLA.

Il prétend que vous êtes sa parente,... mais il s'est bien gardé de me dire votre âge...

OLIVIER.

Ah !...

MARCELLA.

Et cela ne date pas d'aujourd'hui,... j'ai eu la sottise de l'accompagner une fois jusqu'à Luciennes !

OLIVIER.

Henri !... Vous mentez !...

MARCELLA, montrant un portrait.

Tenez... voici le portrait de madame... que j'ai trouvé chez lui...

JENNY.

Mon portrait !...

OLIVIER, le saisissant.

Voyons... (cherchant à le regarder.) Ah !... attendez un peu... je ne vois plus bien clair...

MARCELLA.

Oh ! il est ressemblant; on ne peut s'y tromper !

JENNY.

Monsieur...

OLIVIER.

Taisez-vous... Ah ! je vous en prie... taisez-vous!

MARCELLA.

Je suis fâchée de tout cela, monsieur, je n'étais pas venue pour vous faire de la peine... Ce portrait, je l'aurais gardé peut-être à cause de vous, mais vous m'avez dit que je mentais...

OLIVIER.

Ah ! croyez-moi... allez-vous en !

MARCELLA, à Jenny en sortant par le fond.

Ce n'est pas ma faute... c'est la vôtre...

OLIVIER, qui considère le portrait, qu'il serre convulsivement.

Oh ! c'est bien elle...

JENNY, comme à elle-même.

Mais c'est qu'elle a menti, cette femme !

OLIVIER, se retournant vivement.

Hein !...

SCÈNE VII

JOLIDON, OLIVIER, JENNY.

JOLIDON, à lui-même en sortant du cabinet.

Je crois avoir écrit cela, de la bonne encre !

JENNY, à part.

Ce portrait !... voilà donc pourquoi il ne voulait pas me le rendre !...

JOLIDON, à Olivier.

Cousin...

OLIVIER.

Qu'est-ce que vous faites ici, vous ?

JOLIDON.

Je viens de... vous savez...

OLIVIER.

Qu'est-ce que vous voulez ?

JOLIDON.

Mais... c'est... pour...

OLIVIER.

Quoi ?

JOLIDON.

Ma pétition... la voilà...

OLIVIER, la prenant et la déchirant.

Est-ce que je connais toutes vos paperasses...

JOLIDON.

Il la déchire.

OLIVIER.

Allez à tous les diables !...

JOLIDON, à part.

Il était si bien disposé tout à l'heure...

OLIVIER.

Partirez-vous...

JOLIDON, à part, en sortant vivement par le fond.

Il y a eu du grabuge dans le ménage!

OLIVIER.

Sortez!...

SCÈNE VIII

OLIVIER, JENNY.

OLIVIER, se tournant vers Jenny.

t, vous ne dites rien!... C'est qu'elle ne dit rien! parlez... parleras-tu... au fait... à quoi bon... est-ce que je ne sais pas tout... ton infamie... la mienne... celle de ce misérable,... que j'ai vu naître... Voyez un peu... si elle parlera!... Ah! je ne sais qui me retient... tenez, allez-vous en... allez-vous en vite... que je ne vous revoie plus... (A Jenny qui s'éloigne.) Où allez-vous?...

JENNY *.

Vous me dites de m'en aller...

OLIVIER.

Non... restez... qu'est-ce que c'est que cette femme-là... qui vient de venir?

JENNY.

Est-ce que je la connais... vous l'avez bien vu...

OLIVIER.

Oui... cela, c'est vrai... mais alors, d'où vient... d'où vient... comprenez-moi bien,... qu'elle arrive ici pour vous redemander son amant.

JENNY.

Puis-je empêcher une femme d'être folle et jalouse...

OLIVIER.

Elle est jalouse.. ça,... je vous l'accorde... mais elle a peut-être inventé ce qu'elle nous a dit... ne vous gênez pas... je m'y attends!

* Jenny, Olivier.

JENNY.

Que votre filleul Henri vient dans votre maison,... est-ce bien nouveau !... que souvent, il ne vous trouve pas chez vous, parce que vous êtes sorti... est-ce bien extraordinaire?...

OLIVIER.

Ce n'est pas cela que je discute...

JENNY.

Il fallait me prévenir de ne laisser entrer personne en votre absence...

OLIVIER.

Il ne manque plus que tu me donnes ce ridicule-là !

JENNY.

Non... j'aurais dû le mettre à la porte...

OLIVIER.

Laissons-là les exagérations !...

JENNY.

Quant à ce portrait...

OLIVIER.

Oui... Arrivons-y...

JENNY.

C'est la miniature que vous m'avez donnée à ma fête...

OLIVIER.

Voilà qui est fort, par exemple...

JENNY.

Regardez...

OLIVIER.

Eh ! bien... je ne l'avais pas reconnue...

JENNY.

Elle est dernièrement tombée à terre... Le médaillon s'est brisé... et votre filleul qui se trouvait là, l'a emportée pour la faire réparer... tenez... il doit y avoir un petit éclat de peinture...

OLIVIER, examinant le portrait.

Oui... oui...

JENNY.

Maintenant, pourquoi M. de Ravannes a-t-il gardé ce portrait-là, chez-lui?... Je pensais, ce matin même, à le lui demander... Comment est-il tombé entre les mains de sa maîtresse?...

OLIVIER.

Je me l'explique...

JENNY.

J'ai été imprudente peut-être,... mais je ne croyais pas votre filleul aussi... émancipé !... Maintenant, monsieur, dites... ordon-

nez... je suis prête à quitter à l'instant cette maison, comme à y rester, ainsi que mon devoir m'y oblige, pour y supporter de nouveau vos injustes soupçons, et vos brutalités...

OLIVIER.

Jenny, ma Jenny, si je n'étais pas aussi vieux, je me mettrais à tes genoux, mais je ne pourrais peut-être plus me relever...

SCÈNE IX

LES MÊMES, LOUISE.

LOUISE, annonçant.

Monsieur Henri de Ravannes...

OLIVIER.

Il arrive bien !...

JENNY, s'éloignant.

Ah! vous comprenez que je ne suis guère d'humeur à le recevoir...

OLIVIER.

Jenny...

JENNY, près de la porte.

Et vous lui signifierez...

OLIVIER.

Ah! les femmes!

SCÈNE X

OLIVIER, JENNY, HENRI.

HENRI, entrant par le fond

Bonjour, parrain...

OLIVIER.

Viens un peu ici, toi,... Eh! bien,... tu nous fais de belles affaires !...

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

Digitized by Google

ACTE TROISIÈME

A Paris, chez Olivier

Un boudoir donnant sur des jardins, cheminée et canapé à gauche.

SCÈNE PREMIÈRE

LOUISE, puis OLIVIER.

LOUISE, entrant.

(Coups de sonnette à gauche). Bon, voilà madame qui s'éveille... (Coups de sonnette à droite.) Bien, voici Monsieur qui est éveillé; ça fait la besogne double maintenant... l'un d'un côté, l'autre de l'autre...

OLIVIER, en entrant.

Louise?... Votre maîtresse n'est pas encore levée?

LOUISE.

Je l'ignore, Monsieur, Madame vient de sonner.

OLIVIER, à part.

Ah!... elle est comme moi,... elle s'endort tard... elle se lève matin...

LOUISE.

Faut-il prévenir madame...

OLIVIER.

Eh! non... je n'ai rien à lui dire...

(Jenny entre, Louise s'éloigne).

SCÈNE II

OLIVIER, JENNY.

JENNY.

Ah!... c'est vous...

OLIVIER.

Ça vous étonne.

JENNY.

Comme vous me dites cela!

OLIVIER.

Comme autre chose.

JENNY.

Vous êtes singulier ce matin!

OLIVIER.

Vous trouvez!... où êtes-vous donc allée hier... vous me l'avez dit... je ne me souviens plus...

JENNY.

Mais... vous le savez bien... chez Gilberte... chez madame Monteil...

OLIVIER.

Ah, c'est juste,... je suis tellement distrait... et vous êtes-vous bien amusée.

JENNY.

Oh! beaucoup.

OLIVIER.

Allons,... j'en suis charmé... vous n'avez rien à lui faire dire... j'ai à sortir... et je vais justement de son côté...

JENNY, troublée.

Rien... rien du tout... mais si vous voulez, je vais vous accompagner...

OLIVIER.

Oh! c'est inutile... je n'ai pas besoin de vous...

LOUISE, entrant.

Madame Monteil...

JENNY, vivement.

Faites-la entrer dans mon appartement...

Digitized by Google

OLIVIER.

Du tout... qu'elle vienne ici... est-ce que vous supposez que je lui ferai peur?

SCÈNE III

GILBERTE, OLIVIER, JENNY.

(Louise fait entrer Gilberte, puis s'éloigne.)

GILBERTE, entrant.

Bonjour, ma bonne amie... Bonjour, monsieur Olivier... (A Jenny.) Je viens passer la journée avec toi... Tu es libre... (Elle pose son chapeau et son manteau sur le canapé.)

JENNY.

Oui... sans doute...

GILBERTE.

Ça ne te dérange pas?...

JENNY.

Mais... aucunement...

OLIVIER.

Vous n'étiez donc pas convenues de cela hier?...

GILBERTE, étonnée.

Hier?...

OLIVIER.

Puisque vous avez passé la soirée ensemble...

GILBERTE.

Moi...

JENNY, vivement.

Oui...

OLIVIER, à Gilberte.

Vous voyez bien... vous n'y pensiez plus... ça arrive souvent... les femmes ont la mémoire si courte... mais j'ai l'air de vous gêner, toutes les deux... je vous laisse...

JENNY.

Où allez-vous ?

OLIVIER, sortant par le fond.

Est-ce que je sais... nulle part...

SCÈNE IV

GILBERTE, JENNY, puis LOUISE.

GILBERTE.

Mais je ne t'ai pas vue hier !

JENNY.

Tais-toi donc...

GILBERTE.

Qu'as-tu donc fait ?

LOUISE, entrant par le côté droit.

Madame...

JENNY.

Quoi ?

LOUISE, hésitant.

C'est pour la lettre... vous savez bien... que vous m'avez donnée hier soir... avant de me renvoyer ..

JENNY.

Mais parle donc vite... c'est Gilberte...

LOUISE.

Le commissionnaire l'a portée ce matin... mais il n'y a pas de réponse... parce que la personne n'y était pas.

JENNY.

Il n'y était pas !

LOUISE.

Et l'homme a laissé la lettre... Il ne faut pas qu'il y retourne ?

JENNY.

Non.. non... c'est bien...

(Louise sort.)

SCÈNE V

GILBERTE, JENNY.

JENNY, comme à elle-même.

Où pouvait-il être !

GILBERTE.

Ah !... je ne te demande pas à qui tu as écrit... je le sais, je le devine... c'est à Henri.

JENNY.

Eh ! bien oui... dis-moi tout ce que tu voudras ..

GILBERTE.

Malheureuse, tu l'aimes !...

JENNY.

Est-ce que c'est ma faute ! est-ce moi qui l'ai cherché,... qui l'ai fait venir chaque jour dans cette maison, malgré mes observations, mes refus... mes impertinences même,... mais c'est comme une fatalité... la première fois que je l'ai rencontré, une sotte prédiction m'avait troublé l'âme !...

GILBERTE.

Ah ! oui... la noix dorée.

JENNY.

J'en avais ri d'abord... mais ces paroles banales s'étaient gravées dans ma tête, dans mon cœur, comme un avertissement, comme une menace... il me semblait qu'une voix me les répétait sans cesse... et cette voix c'était la sienne, à lui... Ah ! je le haïssais... Quand il venait, j'aurais voulu fuir, et mon mari avait la rage de le retenir.

GILBERTE.

C'est toujours comme cela...

JENNY.

Un jour une femme, sa maîtresse, est venue m'insulter ici... et alors... j'ai compris que je l'aimais.

GILBERTE.

Eh ! bien !

JENNY.

Eh ! bien, je ne voulais plus le voir... et l'on m'a forcée de lui pardonner... et il est revenu... j'ai bien lutté, va... lui aussi, nous voulions nous aimer comme frère et sœur... chimère...

GILBERTE.

Ah ! et maintenant...

JENNY.

Et maintenant... je me laisse aller.

GILBERTE.

Et, comment cela finira-t-il !

JENNY.

Eh ! comme ça pourra !

GILBERTE.

Voyons, voyons, calme-toi,... je ne cherche pas à combattre ta folie... à t'éclairer sur ce que tu crois être le bonheur.

JENNY.

M'éclairer... mais je n'ai aucune illusion... Il me quittera un jour ou l'autre... il a dû déjà y penser! Quant à mon bonheur, Gilberte, dis donc plutôt mon enfer... une vie de ruses, de craintes, de terreurs... de honte; quand je me trouve en face de lui... cet homme, qui m'a fait l'aumône de son nom, j'ai des envies de pleurer... et ce n'est encore rien que cet odieux supplice,... tu ne peux pas comprendre cela,... je ne le comprends peut-être pas moi-même,... je suis jalouse, jalouse de lui,... et quand je voudrais le suivre, l'épier, le démasquer... mon mari m'emmène ailleurs! car je suis sûre qu'il me trompe, va, Gilberte!

GILBERTE.

L'horrible existence!

JENNY.

Cette chaîne lui pèse, je le vois bien, il en a honte pour lui... il s'en effraie pour moi.

GILBERTE.

Il a raison... une imprudence, un hasard... et ton mari.

JENNY.

Mon mari!... Vingt fois, j'ai couru après lui, afin de tout lui avouer... et puis, j'ai eu peur... j'aurais peut-être bien fait... il m'aurait tuée!

GILBERTE.

La belle avance pour toi, la belle consolation pour lui!...

JENNY.

Ah! tu n'as jamais aimé!...

GILBERTE.

Comme toi, non... et je m'en félicite... Jenny, veux-tu suivre mes conseils?

JENNY.

Je te dirais : oui, je ne les suivrais pas!

GILBERTE.

Mais, tu te perdras...

JENNY.

Eh bien, après...

LOUISE, entrant, et à Jenny.

Madame, monsieur de Ravannes..

GILBERTE.

Tout-à-l'heure..., plus tard...

JENNY.

Mais non,... qu'il entre... (à Gilberte.) De quoi te mêles-tu !

SCÈNE VI

GILBERTE, HENRI, JENNY.

(Louise s'éloigne après l'entrée de Henri.)

HENRI, voyant Gilberte.

Madame Monteil !

GILBERTE.

Vous ne vous attendiez pas à me trouver ici?...

HENRI.

En vérité... non, car on ne sait plus ce que vous devenez...

GILBERTE.

Mon Dieu, je vis bien tranquille,... bien retirée... sans grands plaisirs, mais sans grands chagrins, et je crois que c'est encore ce qu'il y a de plus désirable en ce monde.

HENRI.

Eh... ma foi!

GILBERTE, après un silence général, et à part.

Eh bien, personne ne parle plus... je fais une triste figure,... moi, ici... (haut.) Jenny... dis-moi donc...

JENNY.

Quoi ?...

GILBERTE.

Où est donc cette tapisserie dont tu me parlais tout-à-l'heure...

JENNY,

Cette tapisserie...

GILBERTE.

Oui... tu sais bien, avec des grandes fleurs... rouges et noires, dans ta chambre, ne disais-tu pas... oui; ne te dérange pas ; je vais y aller : et je reviens... (à part, en sortant à droite.) Oh! je ne suis pas faite pour tous ces orages-là, moi ; rien que d'y penser, cela me révolutionne !

SCÈNE VII

HENRI, JENNY.

JENNY.

Vous voic ; c'est bien heureux... vous avez reçu ma lettre.

HENRI.

Votre lettre ? quand donc m'avez-vous écrit ?

JENNY.

Mais, ce matin ; de bonne heure... elle vous a été portée ! Ah! j'oubliais ; vous n'étiez pas chez vous ; hier, en nous quittant, vous alliez rentrer, me disiez-vous ; l'avez-vous fait, seulement, ou bien, alors, où étiez-vous à une heure aussi matinale ?

HENRI.

Ah ! quel talent vous avez, pour vous forger des chimères... mais j'étais tout simplement chez un notaire, où j'avais un rendez-vous très-important...

JENNY.

Un notaire... Ah ! quel genre d'affaire... faites-vous donc ?

HENRI.

Mon Dieu... un acte : un partage ; une succession...

JENNY.

Je ne savais pas que vous aviez hérité... mais vous ne me parlez jamais de ce qui vous intéresse.

HENRI

Mais que me disiez-vous donc dans cette lettre ?

JENNY.

Est-ce que je sais... que je t'aime...

HENRI.

Jenny, vous avez tort d'écrire ainsi, à tout propos ; c'est dangereux...

JENNY.

Ah !... vous êtes trop prudent ; vous ne m'aimez plus !...

HENRI.

Voyons... soyez donc raisonnable ; ne risquez pas ainsi à tout moment votre repos, votre avenir !...

JENNY.

Ah ! il est joli, mon avenir...

Digitized by Google

HENRI.

Ne me dites pas cela ; vous me désespérez...

JENNY.

Est-ce que je vous fais un reproche ?

HENRI.

Je m'en fais, moi ; et de cruels... c'est ma faute ; c'est mon crime... j'ai cru que je m'arrêterais à volonté sur cette pente où je vous entraînais, les yeux fermés; j'ai joué avec mon cœur, avec le vôtre, jusqu'au jour où je me suis trouvé infâme !...

JENNY.

Et moi perdue.

HENRI.

Jour fatal !... Si mon sang pouvait l'effacer de ma vie et de la vôtre !...

JENNY.

Ne meurs pas ; je te suivrais...

HENRI.

Jenny, si nous avions du courage, ici, à cette heure même, pendant qu'on ne sait rien encore, nous nous dirions un adieu éternel !...

JENNY.

Jamais !...

HENRI.

Eh bien si, oubliant mes promesses, mes serments, je devenais indigne à vos yeux; si vous me méprisiez, vous ne m'aimeriez plus, n'est-ce pas ?...

JENNY.

Est-ce que je sais, moi ; que me dites-vous là...

HENRI.

Et ne m'aimant plus, vous pourriez être heureuse... encore...

JENNY.

Ah ! tu veux m'abandonner !...

HENRI.

Non ; calmez-vous ; je ne sais ce que je dis ; je suis venu... je ne me rappelle plus pourquoi je suis venu ; Ah ! je voulais vous dire une chose, qu'hier j'ai oubliée ; j'oublie tout, quand je vous vois...

JENNY.

Quoi donc ?

HENRI.

C'est une absence de quelques jours, dont je ne me doutais pas, et que je vais être obligé de faire...

JENNY.

Vous voyez bien !...

HENRI.

Je vois, Jenny, que si nous avons fait une grande faute, nous l'expions cruellement tous deux...

JENNY.

Mais... où ça... allez-vous ?

HENRI.

Un voyage ; sans importance.

JENNY.

Alors, ne le faites pas...

HENRI.

Il m'est impossible de m'en dispenser...

JENNY.

Eh bien, alors, j'irai avec vous ; je trouverai un moyen ; un prétexte... avec Gilberte...

HENRI.

Ah !... vous n'y pensez pas...

JENNY.

Voyons ; quand reviendrez-vous ?

HENRI.

Le plus tôt qu'il me sera possible...

JENNY.

Dans combien de jours? ne faites donc pas semblant de ne pas me comprendre...

HENRI.

Puis-je répondre des circonstances qui peuvent m'attarder.

JENNY.

Ah! tenez,... assez ; je vous crois ; je vous assure que je vous crois... mais un conseil pourtant ; je vous engage à ne pas me tromper ; vous le regretteriez trop... Oh ! ne craignez rien pour vous...

HENRI

Jenny...

JENNY.

Chacun a ses idées, n'est-ce pas ; laissez-moi les miennes... partez, partez, ne perdez pas de temps...

HENRI.

Mais...

JENNY.

Vous étiez si pressé tout-à-l'heure ; vous voyez bien que ça ne me fait rien...

HENRI.

Votre main, alors...

JENNY.

Tenez ; la voilà... (Elle la retire aussitôt.)

HENRI.

Vous ne m'aimez plus ?

JENNY, se précipitant vers Henri.

Il ose dire cela ! (à l'entrée d'Olivier, ils se reculent saisis d'effroi.)

SCÈNE VIII

LES MÊMES, OLIVIER.

(La porte du fond s'ouvre et Olivier paraît.)

JENNY.

Lui !

HENRI, à part.

Allons... cela devait arriver.

OLIVIER, sur le seuil de la porte, à Henri et à Jenny.

Vous ne m'avez pas entendu venir...

JENNY, troublée.

Non, non...

OLIVIER, s'approchant.

Je l'ai bien vu... vous causiez !

HENRI.

Oui... je...

OLIVIER.

Tu vas bien... toi... il y a longtemps, qu'on ne t'a vu par ici... tu nous négliges...

HENRI.

Forcé par une affaire importante de quitter immédiatement Paris...

OLIVIER.

Ah... tu t'éloignes...

JENNY.

Monsieur Henri était venu...

OLIVIER.

Me faire ses adieux...

HENRI.

Justément...

OLIVIER.

Et ne m'ayant pas trouvé... tu chargeais.... madame... de...

HENRI.

Oui... oui...

OLIVIER.

Eh bien... bon voyage, mon garçon...

HENRI, à part.

Il n'a donc rien vu!

OLIVIER.

Et reviens-nous... le plus tôt possible... n'est-ce pas Jenny?

HENRI.

Au revoir, mon parrain.

OLIVIER.

Que Dieu te protége, mon fils!

HENRI lui tendant la main.

Vous ne me donnez pas la main...

OLIVIER, s'oubliant à demi.

Va-t'en donc bien vite.

HENRI, à part, en sortant.

O... liens terribles... je vous brise... je ne reviendrai jamais!

SCÈNE IX

OLIVIER, JENNY.

OLIVIER, à part, près de la porte en regardant sortir Henri.

Et c'est moi... qui... le premier... jadis... l'ai embrassé! (se rapprochant de Jenny.) Il y a longtemps qu'il était là!

JENNY.

Non... je ne sais... je n'y ai pas fait grande attention... (se dirigeant vers son appartement.) Mais que devient-elle donc cette Gilberte...

OLIVIER.

Ah!... Gilberte... c'est juste... elle s'est probablement éloignée.. dès qu'il est arrivé...

JENNY, s'arrêtant court.

Je ne vous comprends pas..

OLIVIER.

Ah! pardieu... il faut que vous y mettiez de la mauvaise volonté...

JENNY.

Mais...

OLIVIER.

Taisez-vous... assez de mensonges.

JENNY.*

Monsieur...

OLIVIER.

Vous osez me soutenir que vous avez passé la soirée hier avec madame Monteil... mais, quand vous êtes revenue ici... avec lui... ma voiture était derrière la vôtre... et vous ne la prévenez seulement pas, votre Gilberte... elle arrive ici, sans savoir de quoi il est question... Ah ! si vous croyez que vous êtes adroite.. mais, je vous confondais toutes les deux... si j'avais voulu... avouez donc, vous ne dites rien...

JENNY.

Eh ! que voulez-vous que je vous dise...

OLIVIER.

Madame Monteil n'était peut-être pas, chez elle... n'est-ce pas !... Est-ce cela ? vous ne saviez que faire... vous alliez revenir ici, lorsque vous avez probablement rencontré Henri par hasard... il vous a offert son bras... vous n'y avez pas vu de mal...

JENNY.

Quel mal y avait-il?

OLIVIER.

Et il vous a accompagnée jusque chez vous... toujours sans mystère !... tout cela est si naturel... et, au fond, a si peu d'importance, que, ce matin, préoccupée de quelques chiffons, et ne sachant pas bien au juste ce que vous me répondiez, vous m'avez parlé indifféremment de madame Monteil...

JENNY.

Mon Dieu!

OLIVIER.

Puis une fois engagée dans ce naïf mensonge, vous n'avez pas voulu retourner sur vos pas... j'en ai pris ombrage... j'attendais la vérité... mon cerveau fiévreux a créé soudain les fantômes de la trahison et de la lâcheté... j'ai tout oublié... mon bonheur passé... mon amour présent... mon repos à venir...

JENNY.

Peut-être...

* Jenny, Olivier.

OLIVIER.

Je suis un fou, un malade ; c'est bien ainsi que tout s'est passé... dis-le moi... mais dis-le moi donc.

JENNY.

Oui... oui...

OLIVIER.

Tiens, je veux bien croire que tout cela est vrai... et tu me pardonnes, et tout est oublié... oui... Ah ! je te ne soupçonnerai jamais va, je te le promets... ah !... cela fait trop de mal !

SCÈNE IX

LES MÊMES, GILBERTE, puis JOLIDON. *

GILBERTE, entrant par la droite.

Ah ! monsieur Olivier...

JOLIDON, idem et presque à lui-même.

Aux genoux de sa femme.

OLIVIER.

Je n'en ai peut-être pas le droit !

JOLIDON.

Si... mais, je ne croyais pas, qu'au milieu de la journée...

OLIVIER, se relevant.

Ah! voilà comme nous sommes, nous autres vieux loups de mer.

JOLIDON, voyant Gilberte.

Ah ! madame Monteil.

GILBERTE.

Vous allez bien, M. Jolidon ?...

JOLIDON.

Je boulotte, madame; je boulotte, au physique (soupirant). Mais au moral...

GILBERTE, souriant.

Qu'avez-vous donc ?

JOLIDON.

J'ai eu l'honneur de me présenter plusieurs fois chez monsieur votre concierge, pour prendre de vos nouvelles, mais je n'ai jamais été assez heureux...

GILBERTE.

Pour me trouver !

OLIVIER, riant.

Visage de bois !

* Jenny, Olivier, Jolidon, Gilberte.

GILBERTE.

Je suis toujours par voies et par chemins.

JOLIDON.

Il en est un sur lequel je voudrais bien vous rencontrer...

OLIVIER.

Celui de l'hyménée...

GILBERTE.

Oh! j'y ai déjà passé une fois, et je trouve que c'est assez...

OLIVIER.

Et puis, cela dépend un peu du compagnon de voyage!

JOLIDON.

Eh bien, merci, cousin... vous m'arrangez bien... vous avancez mes affaires.

OLIVIER.

Voyons, qu'est-ce que vous avez encore à me demander... car lorsque vous venez ici...

JOLIDON.

Cette fois, cher cousin, je ne viens pas pour moi.

OLIVIER.

Ah! et pour qui donc?

JOLIDON, bas.

Je veux vous parler en particulier...

GILBERTE.

Vous savez que je ne me gêne pas chez vous, monsieur Olivier... Je viens de voir, dans votre jardin, de magnifiques roses; voulez-vous me permettre de me faire un bouquet?

OLIVIER.

Arrachez tout!

JENNY.

Je vais avec toi.

OLIVIER, bas à Jenny.

Jenny, m'en veux-tu encore?

JENNY, bas.

Non...

(Gilberte et Jenny s'éloignent par le fond.)

SCÈNE X

OLIVIER, JOLIDON.

OLIVIER, s'asseyant sur le canapé.

Voyons, qu'est-ce que vous me voulez, grand mystérieux? Eh bien! parlez donc!

JOLIDON.

C'est que... ce n'est pas aussi commode... que vous le croyez...

OLIVIER.

Vous avez besoin d'argent... combien vous faut-il ?

JOLIDON, venant s'asseoir timidement près d'Olivier.

Merci, vous êtes trop bon ! pas aujourd'hui... je ne dis pas... que plus tard... mais il faut de la discrétion... surtout avec sa famille... car nous sommes de la même souche.

OLIVIER.

Oh ! oh ! à quelques kilomètres...

JOLIDON.

Je ne voudrais pas abuser...

OLIVIER.

Allons, pas d'ambages... et venons au fait.

JOLIDON.

Eh bien... mais il ne faut pas vous fâcher...

OLIVIER.

Vous prenez justement là, le bon moyen pour me mettre en colère.

JOLIDON.

Alors, je m'en vais.

OLIVIER, le retenant.

Restez donc... et puisque vous avez commencé... il faut finir...

JOLIDON.

Eh bien ! c'est que vraiment, je ne trouve plus un mot... (à part.) Je ne croyais pas que c'était aussi difficile que ça... (Haut.) Vous ne doutez pas de mon attachement, n'est-il pas vrai ? vous savez combien je vous aime...

OLIVIER.

C'est à dire... je m'en doute... comme tous les parents pauvres aiment les parents riches, c'est une question de concession à perpétuité...

JOLIDON.

Ah ! cousin...

OLIVIER.

Je ne vous en veux pas pour cela, allez... chacun prêche pour son saint... mais vous me faites perdre mon temps, là, vous... Expliquez-vous tout de suite, ou je m'en vais... (Il se lève.) *

* Jolidon, Olivier.

JOLIDON, se levant.

Eh bien..

OLIVIER.

Vous l'avez déjà dit quatre fois.

JOLIDON.

Ce matin, par une des nécessités de mon service de contrôleur...

OLIVIER.

Des contributions... Après...

JOLIDON.

Je me rendis chez un de nos employés principaux, qui demeure au coin de la rue Tronchet.

OLIVIER.

Ah !..

JOLIDON.

Il n'y était pas... J'écrivais un mot chez le concierge... quand un commissionnaire vint apporter une lettre, pour une personne qui, elle aussi, était absente... Le concierge quitta sa loge... j'en fis autant presqu'immédiatement... et arrivé chez moi, ouvrant, pour me mettre à travailler, mon registre des contribuables, avec lequel je marche toujours, je fus on ne peut pas plus surpris, d'y trouver, par le plus grand des hasards, la lettre du commissionnaire qui s'y était glissée... je ne sais comment...

OLIVIER.

Ah !... votre registre est bien habile...

JOLIDON.

Je me disposais à la reporter... quand la suscription me frappa... elle était adressée à M. Henri de Ravannes, qui, à ce qu'il paraît, demeure dans la même maison...

OLIVIER.

Effectivement... Eh bien, la lui avez-vous remise ?

JOLIDON.

Non.

OLIVIER.

Et pourquoi ?

JOLIDON.

Parce que... je me suis dit : tiens... il y a longtemps que je n'ai vu mon cousin, si j'allais le voir aujourd'hui... M. de Ravannes y va presque tous les jours... c'est bien le diable, si je ne l'y trouve pas... je la lui remettrai en mains propres, et je ferai ainsi d'une pierre deux coups... (Lui mettant la lettre sous les yeux.) Tenez, regardez-donc l'écriture.

OLIVIER, à part.

L'écriture de Jenny.

JOLIDON.

La voulez-vous, cousin... je suis pressé, moi;... vous la remettrez... à M. de Ravannes.

OLIVIER.

Non... je n'en veux pas...

JOLIDON.

Tant pis... vous allez m'obliger de faire une course... c'est bien décidé... vous n'en voulez pas... vous avez peut-être tort... Enfin... cousin, je pars.

OLIVIER, lui arrachant la lettre.

Donne donc... et va-t'en...

JOLIDON, à part, en sortant par le fond.

Au revoir, cousin... au revoir, cher cousin... Enfin, si maintenant il n'y voit pas clair... ce ne sera pas de ma faute...

SCENE XI

OLIVIER, seul, et palpant la lettre.

Oui... oui... c'est parfaitement son écriture... est-ce que je ne m'en doutais pas!... Je suis lâche... je le sais bien... les autres recherchent la lumière... moi je l'éteins!... voilà une preuve... certaine... positive... je la tiens... Je te chasserai, malheureuse. Oh! l'âme humaine! ces deux êtres que j'aimais pardessus tout... elle... mon idole... lui mon enfant... Oh! malheureux, tu es bien comme autrefois, le docteur Misère. (Il prend une sonnette sur la cheminée, sonne deux fois avec impatience.)

LOUISE, entrant.

Monsieur.

OLIVIER.

Où est madame? dites-lui que je la demande?... non, attendez, plus tard! tout à l'heure... s'il n'y avait rien dans cette lettre... Laissez-moi. (Louise sort.) Voyons avant d'accuser... il faut... (s'arrêtant.) Mes yeux se troublent... je no vois rien!... sois donc franc... c'est que tu ne veux rien voir! (Il va lentement à la cheminée, et après une certaine hésitation, il met le feu à la lettre qu'il tient brûlante à la main)

SCÈNE XIII

OLIVIER, JENNY, GILBERTE.

GILBERTE, en entrant.

Que faites-vous donc ?

OLIVIER, jetant à terre la lettre enflammée, regardant Jenny, et presqu'à lui-même.

Je brûle la réalité... pour garder le rêve.

FIN DU TROISIÈME ACTE.

Digitized by Google

Digitized by Google

ACTE QUATRIÈME

A Champrosay

Un salon à claire-voie, donnant sur un jardin illuminé, où dansent et circulent les invités et les paysans du village.

Au fond, la fin d'un quadrille. — Des domestiques circulant avec des plateaux

SCÈNE PREMIÈRE

ROQUENCOURT, JOLIDON, puis LE VICOMTE DE GOSSDEN.

ROQUENCOURT, arrivant suivi de Jolidon.

Par ici, mon cher... et maintenant un peu de tenue...

JOLIDON, présentant une carte à Roquencourt.

Tenez, voici le numéro de votre mac-farlane.

ROQUENCOURT.

Gardez-le... car nous nous en irons ensemble...

DE GOSSDEN.

Eh ! c'est ce cher Roquencourt.

ROQUENCOURT.

Le vicomte de Gossden !...

DE GOSSDEN.

D'honneur, messieurs, cette fête champêtre est magnifique !...

ROQUENCOURT.

Vicomte, j'aurai l'honneur dans quelques instants de vous ex-

primer mon opinion... nous ne faisons que d'arriver, monsieur et moi.

GOSSDEN, remontant vers le fond.

Superbes femmes !

JOLIDON.

Vraiment, mon cher ami... votre nom déjà... car je ne me le rappelle plus...

ROQUENCOURT.

Roquencourt !

JOLIDON.

Eh bien, mon cher Roquencourt... je crains d'être indiscret...

ROQUENCOURT.

Pourquoi donc?

JOLIDON.

Comme ancien élève du collége Stanislas... le hasard me fait me trouver ce soir, assis à vos côtés au banquet annuel... nous nous plaisons... nous buvons dans le même verre... nous nous tutoyons au champagne... et pour finir gaîment tous deux la nuit... vous me proposez de m'emmener dans un bal de noces, où vous êtes invité... à Champrosay, vingt minutes de chemin de fer, ligne d'Orléans, j'accepte, tu m'entraînes, m'y voici, et maintenant, dans ce manoir un peu séculaire, où par une courtoisie ressuscitée, les paysans coudoient la bourgeoisie et la noblesse... je te l'avoue, je me trouve un peu mal à mon aise...

ROQUENCOURT, voyant venir madame de Monteclair.

Taisez-vous, je vais vous présenter.

SCÈNE II

LES MÊMES, MADAME DE MONTECLAIR.

MADAME DE MONTECLAIR.

Monsieur Roquencourt... c'est bien heureux... nous manquons de danseurs...

ROQUENCOURT.

Permettez-moi, madame, de vous présenter mes hommages... ainsi qu'un de mes intimes amis... (Bas à Jolidon.) Comment vous appelez-vous ?

* Madame Monteclaire, Roquencourt, Jolibon.

JOLIDON, bas.

Jolidon.

ROQUENCOURT.

Monsieur de Jolibon...

JOLIDON, à part.

Il m'annoblit... Ah ! bast... à la noce et à la campagne !

ROQUENCOURT.

Que je me suis permis...

MADAME DE MONTECLAIR.

Comment donc... mais vous avez parfaitement bien fait... soyez le bien venu, M. de Jolibon !

JOLIDON, à part.

Eh bien... ça sonne mieux...

MADAME DE MONTECLAIR.

La singulière figure.

JOLIDON.

Elle m'a souri.

GOSSDEN, entrant du fond.

Belle dame, votre fête est magnifique !...

MADAME DE MONTECLAIR.

Ah ! vicomte de Gossden, vous êtes un homme de goût... votre approbation m'est précieuse.

(Roquencourt et Jolidon saluent madame de Monteclair qui s'éloigne.)

SCÈNE III

ROQUENCOURT, JOLIDON.

ROQUENCOURT.

Eh bien, maintenant, vous voilà comme chez vous.

JOLIDON, assis à droite.

Tout à fait... mais chez qui suis-je ?

ROQUENCOURT, s'asseyant à gauche.

Dans l'antique manoir de cette dame à qui je viens de vous présenter ; elle se nomme madame de Monteclair, veuve d'un ancien collègue et ami du marié ; c'est la seule parente de mademoiselle Olympe de Monteclair, à la noce de qui vous allez avoir l'honneur de danser, et qui vient d'épouser un garçon fort

distingué ma foi... attaché à la diplomatie... et appelé à un bel avenir, monsieur Henri de Ravannes.

JOLIDON, se levant.

Vous dites...

ROQUENCOURT, se levant.

Henri de Ravannes... (Désignant à la cantonade.) Tenez,... le voilà... là-bas... à côté de ce monsieur qui a une perruque chocolat!

JOLIDON.

Lui... c'est bien lui!

ROQUENCOURT.

Vous le connaissez...

JOLIDON, comme à lui-même.

Ah! quelle affaire! eh! bien, et l'autre...

ROQUENCOURT.

Quelle autre?

JOLIDON.

Une liaison qu'il avait...

ROQUENCOURT.

Qui est-ce qui n'a pas de liaison avant de se marier... on rompt la veille!

JOLIDON, comme à lui-même.

Sait-elle... ou ne sait-elle pas... et lui, mon cousin... quoiqu'il m'ait mis à la porte... si j'avais su cela avant... j'aurais pris un prétexte pour aller le voir.

ROQUENCOURT.

Voir qui?

JOLIDON.

Figurez-vous, mon cher Roquencourt...

ROQUENCOURT.

Tenez, voici le marié et la mariée.

SCÈNE IV

LES MÊMES, HENRI, OLYMPE, MADAME DE MONTECLAIR, INVITÉS, qui circulent *.

OLYMPE.

Vous avez l'air triste, monsieur...

* Madame de Monteclair, Olympe, Henri.

MADAME DE MONTÉCLAIR.

En effet, mon cher Henri.

HENRI.

Moi... pourquoi donc...

OLYMPE.

Si fait, vous êtes inquiet, préoccupé, depuis ce matin; je l'ai remarqué... à la mairie... à l'église... vous tournez sans cesse la tête, comme si vous attendiez quelqu'un, ou comme si vous redoutiez quelque chose.

HENRI.

Quelle idée!

MADAME DE MONTECLAIR.

Vous n'avez rien qui vous chagrine... n'êtes-vous pas content de nous... Je ne voulais marier Olympe que dans deux années, car enfin je suis sa tutrice, j'avais le droit de vous faire attendre jusqu'à sa majorité.

OLYMPE.

Oh! par exemple.

MADAME DE MONTÉCLAIRE.

Oui, mademoiselle, et comme cela je vous gardais près de moi, bon gré mal gré... mais elle vous aime!... elle a uni ses instances aux vôtres; je n'ai pas eu la force de résister, et ce mariage s'est fait si rapidement, que c'est à peine si j'y crois.

HENRI.

C'est vrai... et à moi aussi, cela me semble un rêve...

OLYMPE.

Heureux?

HENRI.

Vous le demandez?

OLYMPE.

Alors, quittez votre humeur sombre, et contez-moi les belles choses de ma patrie nouvelle... Alexandrie, est-ce une jolie ville?... Consul, c'est une grande position n'est-ce pas?...

MADAME DE MONTECLAIR.

Elle ne pense déjà plus à moi... qu'elle va quitter dans deux jours... Ah! tête folle... et jeune cœur!...

OLYMPE.

Viens avec nous?

MADAME DE MONTECLAIR.

Est-ce possible, quitter Paris, la France, moi qui réfléchis quinze jours avant d'aller à Versailles.

OLYMPE.

Au fait, Monsieur, donnez votre démission, et restons ensemble...

MADAME DE MONTECLAIR.

Laissez votre mari suivre sa carrière, madame la future ambassadrice... Va, mon enfant, sois heureuse et ne t'inquiète pas de moi. (A Roquencourt et à Jolidon.) * Eh! bien, messieurs, vous ne cherchez donc pas des danseuses. (Elle remonte.)

ROQUENCOURT, qui boit un verre de punch.

Si fait!

JOLIDON, qui boit un verre de punch.

J'y pensais, Madame... et si vous voulez me faire l'honneur...

MADAME DE MONTECLAIRE.

Impossible, Monsieur; il faut que je reçoive mes invités.

JOLIDON, s'avançant vers Olympe.

Alors, Madame...

HENRI.

Jolidon!

MADAME DE MONTECLAIR, se rapprochant.

Vous connaissez Monsieur?

HENRI, embarrassé.

Oui... oui...

JOLIDON **.

Depuis longtemps, même...

MADAME DE MONTECLAIR.

Alors, mon cher Henri, j'ai un petit reproche à vous faire... vous avez oublié d'inviter Monsieur, et c'est sous le patronage... (Montrant Roquencourt) de son ami, que j'ai eu le plaisir de l'admettre au milieu de nous.

JOLIDON.

En effet... ce cher Roquetcourt...

OLYMPE.

Oh! ce n'est pas la seule omission qu'Henri ait commise...

HENRI.

Comment...

OLYMPE.

Il y en a une plus impardonnable peut-être, parce qu'elle touche presque à la famille...

HENRI.

Je ne vous comprends pas.

* Olympe, Jolidon, Henry, dans le fond, madame de Monteclair, Roquencourt, Vermont.

** Olympe, madame de Monteclair, Henry, Jolidon, Roquencourt, Vermont.

OLYMPE.

J'ai appris par plusieurs de mes bonnes amies... une chose que vous avez probablement oublié de me dire.

HENRI.

Laquelle ?

OLYMPE.

Que vous avez un parrain... ce qui arrive à presque tout le monde, du reste... mais à Paris.

JOLIDON.

Certainement... le baron Olivier... c'est mon cousin.

OLYMPE.

Et, ingrat que vous êtes, vous n'avez pas songé à lui envoyer une lettre d'invitation...

JOLIDON, entre ses dents.

Ça ne m'étonne pas !

HENRI.

Le baron Olivier est en Bretagne.

OLYMPE.

Il est revenu depuis trois jours.

HENRI, à part.

Ah ! et Gilberte qui est avec eux et qui m'a décidé à ce mariage, à ce départ... elle ne m'a pas prévenu !...

OLYMPE, à part, l'examinant.

Qu'a-t-il donc ?

MADAME DE MONTECLAIR, à Olympe.

Et tu as adressé au baron...

OLYMPE.

Comme à tous les miens... comme à tous les vôtres... une lettre d'invitation, ainsi qu'à madame la baronne Olivier, sa femme !

HENRI, à part.

Mon Dieu !

MADAME DE MONTECLAIR, à Olympe.

Mais tu ne m'avais pas dit...

HENRI, à part.

Ah !... mais, il ne sont pas venus... ils ne viendront pas !

SCÈNE V

LES MÊMES, OLIVIER, JENNY *. Un domestique les précède et les introduit.

LE DOMESTIQUE, à Olympe, Henri et madame de Monteclair.

Monsieur le baron et madame la baronne Olivier.

(Le domestique s'éloigne.)

HENRI, à part.

Eux!

JOLIDON, à part.

Mon cousin!

OLYMPE, à part, en considérant Jenny.

Ah!... c'est cette dame!

MADAME DE MONTECLAIR.

Soyez le bienvenu, Monsieur, ainsi que vous, Madame... (Leur désignant Olympe.) Ma nièce, madame de Ravannes...

OLIVIER, saluant Olympe.

Madame... (A Henri.) Tu ne nous attendais plus, Henri.

OLYMPE, à Jenny.

Je suis bien heureuse de vous voir, madame.

JENNY.

Moi aussi, croyez-le bien,... et j'aurais été désolée de manquer à cette fête.

JOLIDON, s'avançant vers Olivier.

Cousin...

OLIVIER, surpris.

Vous en êtes aussi, vous!

OLYMPE, s'adressant à Olivier et passant à sa gauche.

Monsieur... je suis une enfant gâtée, je vous en préviens; voulez-vous danser avec moi? (Elle lui prend le bras.)

OLIVIER.

Madame,... je n'ai plus mes jambes de quinze ans,... mais en vous regardant,... je les retrouverai!

OLYMPE, à part.

En dansant,... on cause!

* Olympe madame de Monteclair, Jenny, Olivier, Jolidon, Henry, Roquencourt, et Vermont au second plan.

JOLIDON, s'adressant à Jenny.

Cousine... si vous étiez assez bonne... pour avoir l'honneur...

OLIVIER.

C'est cela... danse, Jenny.

JOLIDON, bas à Roquencourt.

Roquetlourd, fais-moi vis-à-vis.

MADAME DE MONTECLAIR, bas à Henri.

Mon cher Henri, il y a encore des dames qui ne dansent pas... tâchez donc d'arracher quelques-uns de ces messieurs, des tables de jeux.

(Olivier s'éloigne donnant le bras à Olympe, madame de Monteclair disparaît parmi les invités, Roquencourt court chercher une danseuse, et Jolidon donnant le bras à Jenny qui ralentit sensiblement le pas, se dispose à sortir.

JENNY, tout à coup.

Oh ! mon Dieu !

JOLIDON.

Quoi... quoi ?

JENNY.

Mais oui... j'ai perdu mon bracelet... je suis sûre qu'il s'est détaché... sous le péristyle... courez... courez donc vite...

JOLIDON, ahuri, et sortant en courant.

Comment est-il... mais comment est-il ?

SCÈNE VI

JENNY, HENRI.

JENNY, barrant le passage à Henri, qui allait s'éloigner.

Ne vous en allez donc pas... j'ai à vous parler. Mais savez-vous que c'est infâme,... ce que vous avez fait là !

HENRI.

Non, c'est du courage, c'est peut-être du désespoir... Nous étions dans une voie sans issue... il fallait en sortir,... pour vous, plus encore que pour moi.

JENNY.

Ah !... c'est pour moi que vous vous êtes marié... J'ai envie d'aller apprendre à votre femme, que c'est à moi qu'elle doit son bonheur !

HENRI.

Faites. Je sais bien que vous n'êtes pas venue ici sans quelque projet... insensé...

JENNY.

Vous ne l'aimez donc pas ?

HENRI.

En la voyant souffrir, je l'aimerai peut-être.

JENNY.

Eh ! je ne veux pas me venger de cette femme ; elle ne m'a rien fait... Que m'importe votre mariage... Il s'agit bien de cela. Insensé, tu as cru élever une barrière entre nous, mais tu n'as mis dans notre malheur qu'un malheur de plus... Est-ce que tu pourrais vivre sans moi ? et ta vie, n'est-ce pas la mienne !.. Laisse-la, cette jeune fille, et fuyons ! à l'instant... à l'instant même... Elle n'a pas encore eu le temps de t'aimer ; elle t'oubliera... Viens vite... nous serons loin qu'on ne se doutera encore de rien. Partons !.. partons !..

HENRI.

Jenny !

JENNY.

Ah ! je t'ai sacrifié mon honneur... tu peux bien me sacrifier le tien !..

HENRI.

Non ! non ! ce serait indigne !.. ce serait lâche !..

JENNY.

Il refuse !

HENRI.

Plus tard, Jenny, vous m'en remercierez...

JENNY.

Ah ! prenez garde !

SCÈNE VII

LES MÊMES, OLIVIER, puis JOLIDON. *

OLIVIER, en entrant.

Tiens, je croyais que tu dansais, Jenny.

JOLIDON, accourant et s'adressant à Jenny.

On n'a trouvé sous le péristyle qu'une paire de gants... et ce sont des gants d'homme...

* Jenny, Jolidon, Olivier, Henry.

OLIVIER, les prenant et les mettant dans sa poche.

C'est bon!

JOLIDON, tout-à-coup.

Ah! mais vous l'avez... à votre bras... votre bracelet... cousine. Vous ne l'avez donc pas perdu?

OLIVIER.

Ah! madame croyait...

JOLIDON.

Et elle m'a envoyé sous le péristyle.

OLIVIER, regardant alternativement Jenny et Henri.

Je comprends!

JOLIDON, présentant son bras à Jenny.

Maintenant, pour la contredanse...

OLIVER.

Elle est terminée.

JOLIDON.

Pour la prochaine.

JENNY, agitée.

Je ne danse plus... laissez-moi.

OLIVIER, vivement, en voyant l'agitation de Jenny.

Henri, je crois que ta femme te demande.

HENRI.

Merci.

OLIVIER.

Jolidon, apportez-moi donc un verre de punch.

JOLIDON.

Comment donc, cousin, deux même, chacun le nôtre... nous trinquerons...

(Henri s'éloigne par la gauche, Jolidon court à un plateau qu'un domestique apporte au fond, et le suit sans pouvoir parvenir à saisir un verre.)

SCÈNE VIII

JENNY, OLIVIER.

JENNY, éclatant soudain en sanglots.

Ah! mon Dieu... mon Dieu.

OLIVIER, se mettant vivement devant elle, et la masquant aux invités qui passent et repassent au fond.

Cachez donc vos larmes... on nous regarde.

JENNY, levant la tête, regardant Olivier avec étonnement, et pleurant toujours.

Monsieur...

OLIVIER.

Allons, du courage, je dévore bien les miennes...

JENNY.

Mais...

OLIVIER.

Vous avez voulu venir... vous y êtes... tenez-vous donc bien...

JENNY, passant à droite.

Emmenez-moi, je ne veux pas rester...

OLIVIER.

Ah! déjà! pas avant, pourtant, que nous n'ayons fait nos adieux... Il y a les devoirs du monde!

JENNY, très-agitée.

Ah! vous êtes cruel!

OLIVIER.

Eh bien! franchement, je ne m'attendais pas à ce mot-là... de vous!

JENNY.

Mais... monsieur...

OLIVIER.

Ah! c'est dur, n'est-ce pas, de perdre ceux que l'on aime... je sais cela aussi, moi!

JENNY.

Ah!...

OLIVIER.

Souffre donc à ton tour... comme j'ai souffert...

JENNY.

Mon Dieu!

OLIVIER.

Car il y a longtemps que je sais... tout.

JENNY, tremblante.

Monsieur!

OLIVIER.

Il est marié... entends-tu bien... il est marié!

JENNY, se cachant la figure dans ses mains.

Ah!...

OLIVIER.

Ah! la belle existence que nous avons là à présent, car c'est horrible; il y a des moments où je voudrais la tuer... et je ne peux pas me séparer d'elle. Pleure, va, malheureuse, c'est ce

que tu as de mieux à faire... Oh! mon existence d'autrefois... mon trois-mâts... mes dangers... mes naufrages... et jusqu'à mon terrible surnom de docteur Misère, je regrette tout cela!... Comme vous avez dû souvent vous rire de moi, toi et lui... car je m'apercevais bien de tout. J'étais lâche... hein? tu es bien récompensée, à présent! (Saisissant Jenny par les deux bras.) Mais réponds! réponds-moi donc! que j'entende ta voix!

JENNY.

Ah! je me meurs!

OLIVIER.

On vient... relevez-vous donc!

SCÈNE IX

LES MÊMES, OLYMPE, HENRI et MADAME DE MONTECLAIR, INVITÉS, qui circulent.

HENRI, qui donne le bras à Olympe, voyant Jenny, et à part.

Elle est encore ici!

OLYMPE, qui a surpris ce mouvement, et à part.

Comme il regarde cette femme, et je n'ai rien pu savoir! (à Jenny.) Comment, madame, vous ne dansez pas?

JENNY, troublée.

Non,... je...

OLYMPE.

Cette fois, vous ne pouvez vous en dispenser, car je vous invite moi-même... pour mon mari...

HENRI.

Moi...

JENNY.

Mais...

OLYMPE, à Henri et à Jenny.

Je vous ferai vis-à-vis.

OLIVIER.

C'est convenu.

JENNY, bas.

Monsieur...

OLIVIER, bas.

Dansez, je le veux... Ne voyez-vous pas qu'on vous soupçonne. (Haut.) Voyons, Henri, offre donc ton bras à ma femme...

OLYMPE.

Moi, je vais chercher mon cavalier.

OLIVIER.

Et moi..., jeter quelques louis sur une table de lansquenet...

(Henri s'avance, prend le bras de Jenny, et s'éloigne avec elle, suivi d'Olympe, qui les examine tous deux; Olivier les suit tous du regard, puis sort, après s'être essuyé le front. On voit madame de Monteclair aller et venir au fond.)

OLYMPE, à part, en sortant.

J'examinerai leur contenance à tous les deux !

SCÈNE X

JOLIDON, puis ROQUENCOURT.

JOLIDON, arrivant avec deux verres à la main.

Cousin !... (Il voit Olympe). Pardon, madame n'en prend pas. (Olympe sort.) voici votre punch..., et cela n'a pas été sans peine... Bon il n'y est plus... où est-il à présent... (Il s'asseoit sur le fauteuil de droite.) Je vais toujours boire le mien... (Il boit dans un verre.) excellent... trop corsé peut-être... c'est mon huitième. Mais le sien va refroidir... il sera détestable... (buvant le second verre.) J'aime mieux lui en aller chercher un autre... Ah !... ça fait neuf. (Il se lève.)

DE GOSSDENN, entrant avec un verre de punch.

Ne trouvez-vous pas monsieur que ce bal...

JOLIDON

Est magnifique.

DE GOSSDENN.

Magnifique.

JOLIDON.

Oui, vicomte... et le punch excellent.

DE GOSSDENN.

Excellent, c'est le mot.

JOLIDON.

Ça fait du bien.

ROQUENCOURT, en arrivant.

Qu'est-ce que vous faites donc là...de Jolibon ?..

JOLIDON.

Je me rafraîchis, mon cher Roquetsourd.

ROQUENCOURT.

D'une façon homœopathique...

JOLIDON, finissant son second verre.

Ce système a du bon... C'est drôle, j'y vois double...

ROQUENCOURT, qui regarde danser au fond.

Ah ! voilà une jolie femme... un peu pâle pourtant...

JOLIDON, qui a été remettre ses deux verres sur le plateau d'un domestique qui passe, revenant à Roquencourt

Où donc ?

ROQUENCOURT.

Qui danse avec le marié...

DE GOSSDENN.

Superbe femme !...

JOLIDON, un peu gris.

Ah! voilà qui est fort...

ROQUENCOURT.

Comment...

SCÈNE XI

LES MÊMES, MADAME DE MONTECLAIR, puis OLIVIER*.

OLIVIER, à lui-même sur le seuil de la porte.

J'ai joué et j'ai gagné...

JOLIDON.

Elle... c'est bien elle... la baronne Olivier...

OLIVIER, se retournant.

Hein !

MADAME DE MONTECLAIR, prêtant l'oreille.

La baronne Olivier...

JOLIDON.

Elle ose danser avec lui... Henri de Ravannes...

ROQUENCOURT.

Eh bien!... après...

MADAME DE MONTECLAIR, se rapprochant.

Que dit ce monsieur ?

OLIVIER, se rapprochant aussi.

Je n'entends pas bien...

* Madame de Monteclaire, Vermont, le baron Roquencourt, Jolidon, Olivier.

JOLIDON.

Et en face de la mariée!..

ROQUENCOURT.

Pourquoi pas!

JOLIDON, riant, descendant en scène.

Parce qu'il est par trop curieux de voir la maîtresse de la veille, faire vis-à-vis à la femme du lendemain.

ROQUENCOURT.

Ah! bah!

MADAME DE MONTECLAIR, à haute voix.

Quelle indignité!

OLIVIER, s'avançant.

Répétez donc cela!

JOLIDON, terrifié.

Oh!

ROQUENCOURT, à part, en s'esquivant.

Voilà une mauvaise affaire!

OLIVIER.

Vos preuves? (à Roquencourt.) Ne vous en allez pas, monsieur, (à Jolidon.) Eh bien! voyons... parlez... nous vous écoutons.

MADAME DE MONTECLAIR, passant près d'Olivier.

Monsieur, de grâce...

OLIVIER. *

Du tout, je veux tout savoir, moi... (furieux.) Vous expliquerez-vous?

JOLIDON, très-troublé.

Mon Dieu! je ne savais pas que vous étiez là.

OLIVIER.

Vos preuves?

JOLIDON.

Je... je n'en ai pas... J'ai dit cela... parce que...

OLIVIER.

Parce que vous êtes ivre...

JOLIDON.

Oui!

OLIVIER.

Parce que vous êtes un calomniateur!

JOLIDON, hésitant.

Ou... ou... oui.

OLIVIER.

Parce que vous êtes un misérable...

* Vermont, Roquencourt, Jolidon, Olivier, le Baron, madame de Monteclair.

JOLIDON, hésitant.

Ou... ou... oui.

OLIVIER.

Parce que vous convoitiez mon héritage... et que vous exécrez ma femme.

MADAME DE MONTECLAIR, indignée.

Ah! l'horrible conduite!

ROQUENCOURT, s'éloignant de Jolidon.

Voilà un vilain homme!

OLIVIER, à Jolidon, qui cherche à s'esquiver.

Ne bougez pas... ce n'est pas fini. Tenez, voici madame la baronne... allez lui demander pardon.

SCÈNE XII

LES MÊMES, HENRI, JENNY, OLYMPE, INVITÉS.

OLYMPE, à part, en arrivant.

Elle lui a parlé bas, je l'ai vu... puis, elle a porté son mouchoir à sa bouche.

OLIVIER, à Jolidon, en lui montrant Jenny.

Allez, monsieur, allez!

JOLIDON, allant vers Jenny, en baissant la tête, et debout.

Madame (Olivier le force à s'agenouiller.) Madame... j'ai eu le malheur de vous outrager tout à l'heure... parce que j'étais dans les... j'avais bu un verre... ou deux, et je vous en demande pardon.

JENNY, à elle-même, un peu égarée.

Que dit-il... je ne comprends pas.

HENRI.

Qu'y a-t-il eu?

OLYMPE, à elle même.

C'est singulier!

OLIVIER, à Jolidon.

C'est bien! (en lui indiquant la porte.) Sortez!

(Jolidon s'éloigne par le fond.)

MADAME DE MONTECLAIR, à part.

Voilà ce que c'est que de recevoir chez soi des gens que l'on ne connaît pas.

* Roquencourt, Olivier, Jolidon, Henri, deuxième plan, Jenny, Olympe, deuxième plan le baron, madame de Monteclair.

*

SCÈNE XIII

LES MÊMES, moins JOLIDON.

OLIVIER.

Maintenant, il se fait tard, et madame la baronne et moi, nous vous demandons la permission de prendre congé de vous. (S'approchant de Jenny.) Prenez mon bras, madame.

JENNY, qui depuis son arrivée a chancelé et pâli tout à la fois, s'affaissant sur elle-même.

Oh ! que je souffre !

OLYMPE.

Elle s'évanouit...

MADAME DE MONTECLAIR, agitée.

Mon Dieu !..

OLIVIER, qui soutient Jenny et l'examine, et à part.

Ah ! la malheureuse... c'est cela... elle a dû prendre... elle a pris... chez moi... cette substance terrible.

MADAME DE MONTECLAIR.

Eh bien ?

OLIVIER.

Ce n'est rien... ce ne sera rien.

HENRI, s'approchant d'Olivier et de Jenny.

Mais... dites-moi...

OLIVIER, presque bas.

Allez donc près de votre femme, monsieur... et laissez-moi la mienne !

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

ACTE CINQUIÈME

En Suisse

Vue des glaciers, un pavillon à porte praticable laissant voir l'intérieur. Banc, arbres, fleurs.

SCÈNE PREMIÈRE

Au lever du rideau, on voit Kett causer avec quelques paysannes qui sortent presqu'aussitôt.

KETT, puis JOLIDON.

KETT, sortant du pavillon.

Voilà le soleil qui va bientôt se coucher,... il faut que je fasse rentrer les chèvres... madame a besoin de son lait, pour ce soir...

JOLIDON, arrivant et regardant de tout côté.

Une paysanne... elle m'indiquera peut-être (s'adressant à Kett.) Dites-moi, jeune helvétienne....

KETT.

Quoi, monsieur?

JOLIDON.

Vous ne connaîtriez pas dans ces pittoresques environs.... un monsieur âgé déjà,... Français,... et habitant avec une jeune dame,... une de ces boîtes en bois, que vous appelez chalets !

KETT.

Monsieur le baron Olivier...

JOLIDON.

Vous y êtes...

KETT.

Et vous aussi, vous y êtes... C'est ici...

JOLIDON.

Voilà de la chance ! est-ce que vous faites partie de leur personnel?

KETT.

Je ne comprends pas !

JOLIDON.

Etes-vous à leur service ?

KETT.

Ah !... expliquez-vous donc, oui, monsieur, depuis leur arrivée en ce pays... voilà bientôt un an... Est-ce que vous désirez parler à monsieur le baron ?

JOLIDON.

Pas encore... pas positivement... je viens seulement m'informer de leurs nouvelles... à tous les deux...

KETT.

Ah !... monsieur le baron va très-bien, lui... mais sa pauvre jeune femme... ce n'est pas la même chose...

JOLIDON.

Vraiment...

KETT.

Et, j'ai grandement peur qu'elle ne retourne jamais dans son pays...

JOLIDON.

Ah !... cela me cause une sensation,... dont, moi seul peut me rendre compte... Comment... comment elle serait malade,... à ce point ?

KETT.

Le docteur Hasler, un médecin bien savant, un des meilleurs de Lucerne...

JOLIDON.

Ah ! oui ! de Lucerne, un petit endroit à côté... charmant...

KETT.

Et que monsieur Olivier a appelé pour traiter madame, bien qu'il soit de la partie, lui-même, et très-capable à ce qu'on dit.

JOLIDON.

Eh bien ?

KETT.

Quand il sort de la voir, de lui faire sa visite,... et qu'il s'en retourne tout seul... je le regarde moi... sans en avoir l'air, eh bien... il remue la tête, d'une vilaine façon...

JOLIDON.

Ah... il la remue... Venez donc... en Suisse, pour vous réta-

blir... Ce que vous venez de m'apprendre me fend le cœur... Ne dites pas au baron Olivier que je suis venu... je vous en supplie... (à part.) elle le dira... (haut.) Je suis son cousin,... son seul parent... Je me nomme Jolidon... Jo...li...don. Je suis en tournée... à Pontarlier... Comme contrôleur des contributions indirectes... J'ai fait je ne sais combien de lieues... pour venir en Suisse,.. m'informer de ce qu'ils devenaient tous les deux... et comme je ne voudrais pas, que l'on supposât un instant que c'est l'intérêt qui me guide... gardez-moi le plus grand secret... Vous vous rappelez bien mon nom ?

KETT.

Ma foi, non...

JOLIDON.

Jolidon... Jo...li...don Woldemar... qui a peut-être eu quelques petits torts envers lui, mais qui les a complètement oubliés... Si, pourtant au bout du compte... il vous parlait de moi... dites-lui que j'ai l'air très-triste... décidément... il vaut peut-être mieux, que vous ne lui ouvriez pas la bouche... après tout, faites comme vous voudrez...

KETT, passant à gauche.

Mais, monsieur...

JOLIDON.

Jolidon, contrôleur des contributions indirectes... (à part.) Je reviendrai. (à Kett, en s'éloignant) : Je suis généreux... je suis parisien, du faubourg du Temple.

SCÈNE II

OLIVIER, JENNY, KETT.

KETT, à part.

Qu'est-ce qu'il m'a dit... je n'y ai pas compris un mot... (Olivier descend le perron, en soutenant Jenny pâle et affaiblie.)

OLIVIER.

Ah ! c'est toi... Kett... tu es donc seule ?...

KETT.

Oui, monsieur...

OLIVIER.

Il m'a semblé pourtant, que quelqu'un causait avec toi...

KETT.

Oh! non, monsieur... (à part.) Puisque c'est son envie, à ce

monsieur, qu'on ne sache pas qu'il est venu... il ne faut pas le contrarier... (Elle s'éloigne par le fond.)

SCÈNE III

JENNY, OLIVIER.

OLIVIER.

Va doucement... ne te fatigue pas... Respires-tu mieux ?...

JENNY.

Oui... un peu mieux ?...

OLIVIER.

Courage, courage... cela reviendra... (la faisant assoir à gauche.) Assieds-toi là... au milieu de tes fleurs préférées... en face de ce beau soleil couchant, et regarde, aspire, ouvre ton âme... le meilleur médecin, va, c'est la nature... attends (Kett va chercher dans la maison un coussin qu'elle apporte à Olivier.) Attends... tu es mal placée... étends-toi,...

JENNY.

Vous êtes bon... comme vous me soignez...

OLIVIER.

Quand j'étais souffrant, ne me soignais-tu pas ?

JENNY.

Ah ! je vous ai fait bien du mal...

OLIVIER.

Qui te parle de cela... c'est si loin de nous cette vieille histoire... je ne me la rapelle plus... Je ne te demande qu'une chose... de vivre et de guérir... tu vivras... j'ai brisé le flacon, tu ne recommenceras plus, chère folle. A toute substance mortelle... il y a l'autidote... c'est comme dans la vie... à côté du mal, il y a le bien .. bien d'autres auraient succombé... mais tu étais forte... et cette angueur qui te tient encore... est la, dernière lutte avec a santé qui arrive...

JENNY.

Oui... vous avez raison... (Mettant sa main sur sa poitrine.) Ce feu que j'ai là... semble s'apaiser sous la brise qui s'élève... Oh ! la belle soirée... je me sens renaître... on dirait qu'en moi, tout s'épanouit... voyez donc comme le ciel devient transparent .. et profond !... sentez-vous le parfum de ces fleurs lointaines... Entendez-vous là-bas... les clochettes des troupeaux rentrant à l'étable... C'est étrange... il me semble que mes sens engourdis se réveillent et s'étendent. . et que j'aperçois des choses... qui doivent vous échapper... Oh ! la belle nature... Oh ! que tout est

grand !... jamais, non, jamais... je n'ai eu de pareilles sensations...

OLIVIER, qui l'a écoutée en la regardant avec une inquiétude croissante.

Ah !... tu te sens mieux... mais vraiment mieux... là... dis-moi...

JENNY.

Mais oui...

OLIVIER.

Donne-moi ta main... (Il lui prend le bras et compte les battements de son pouls.)

JENNY.

N'est-ce pas !...

OLIVIER, avec trouble et angoisse.

Oui... oui... certainement... (A part.) Je ne m'y connais plus... moi...

JENNY.

Monsieur Hasler sera surpris ce soir de me trouver si bien.

OLIVIER.

Enchanté...

JENNY.

Ah !... comme je me sens calme et heureuse... c'est bien bon de vivre...

OLIVIER.

N'est-ce pas, ma fille ! mais ne parle pas tant...

JENNY.

C'est seulement à présent, que je vois combien vous m'aimez... et combien j'ai été coupable... A cette heure, ma vie m'apparaît tout entière, comme si je l'embrassais d'un seul regard... que de fautes !... Oh ! comme vous avez souffert par moi... et comme j'apprécie, en ce moment, toute l'étendue de votre divin pardon...

OLIVIER.

Tais-toi... j'ai uni ma vieillesse à tes jeunes années... est-ce que c'est ta faute !... je me croyais généreux, je n'étais qu'égoïste; tu m'offrais de l'amitié, et je te demandais de l'amour... tu vois bien que c'est moi qui ai tort ! laissons-là le passé, et ne songeons qu'à l'avenir...

JENNY

L'avenir... oui.. J'aime bien à dire ce mot-là.. Mettez-vous donc là... à côté de moi... plus près... encore plus près, et causons... de l'avenir ! (Passant son bras autour du cou d'Olivier, assis à côté d'elle.) D'abord, je ne veux pas rester dans ce pays... Nous voyagerons, n'est-ce pas... nous irons loin... bien loin...

OLIVIER.

Oui... oui... tous les deux...

JENNY, d'une voix qui s'éteint peu à peu.

Vous me ferez connaître toutes ces belles et étranges contrées que vous avez vues, vous m'expliquerez tout ce que je ne connais pas... vous occuperez mon esprit... vous élèverez mon âme. (Laissant tomber sa tête sur l'épaule d'Olivier.) Oh ! la belle vie... la vie heureuse... et puis... je voudrais lire... la Bible... lisez-moi donc... la Bible !... je vivrai n'est-ce pas ! mon ami... mon père, je vivrai... je veux vivre.

OLIVIER.

Il me semble qu'elle s'endort... oui... elle a été agitée toute cette nuit... elle se réveillera tout-à-l'heure plus calme... et plus forte... la bonne chose que le sommeil... (La regardant.) Oui, oui, elle dort... Ah ! quelque chose de frais vient de passer sur mon visage. . comme une haleine d'enfant... ce n'était plus ce souffle embrasé de la fièvre... (La regardant.) Comme elle dort bien!...

SCÈNE IV

LES MÊMES, KETT, HASLER.

KETT, à Hasler en arrivant avec lui.

Je crois qu'elle va mieux... (Montrant une boite à lait). Et voici son lait de chèvre...

HASLER.

Allons... à merveille...

OLIVIER.

Ah! c'est vous, docteur... venez vite... elle va fort bien... Ah ! que notre science est peu de chose.... auprès de la nature... tenez... elle dort... elle s'est endormie sur mon épaule... je n'ose pas la déranger... voyez plutôt comme elle me serre...

HASLER, qui s'est approché et passant à gauche en examinant Jenny

Ah !

OLIVIER.

Quoi !

HASLER.

Mais elle est morte...

KETT, effrayée.

Morte !...

OLIVIER.

Hein !... Que dites-vous !... Je ne comprends pas...

HASLER.

Voyez, voyez donc...

OLIVIER, poussant un cri terrible.

Ah !.. (Il fait un mouvement pour se lever, mais la main crispée de Jenny le retient par le cou.) Morte... morte... oui... oui... elle est morte... ce souffle frais, qui a passé sur mon visage... c'était son âme qui me disait : Suis-moi !.. elle ne veut pas me quitter... elle veut m'entraîner avec elle dans la tombe... regardez... comme elle me tient... comme elle me tient.

HASLER, à Kett.

Aidez-moi...

KETT, fait signe à plusieurs paysannes qui viennent et aident à emporter Jenny, dont les bras serrent toujours le cou d'Olivier, qui se lève et les suit ainsi dans le pavillon.

OLIVIER.

Morte ! morte !...

KETT, après qu'ils sont rentrés.

Cette pauvre dame !

SCÈNE V

HENRI, UN GUIDE.

LE GUIDE, précédant Henri.

Par ici, monsieur, c'est le plus court... Voici le lac.

HENRI.

Et ce glacier... le plus haut de tous... que l'on voit en face... peut-on y arriver ?

LE GUIDE.

Oui, mais le chemin est dangereux.

HENRI.

N'importe... nous y monterons tous deux.

LE GUIDE.

Oh non ! tous trois, si vous le voulez bien. Il faut prendre deux guides... pour ce voyage-là... c'est ordonné par l'autorité... depuis divers accidents qui ont eu lieu. Ainsi, si vous êtes bien décidé... je vais chercher un camarade...

HENRI.

Allez donc... je vous attends.

LE GUIDE, en s'éloignant.

Oh ! c'est l'affaire d'un instant.

SCÈNE VI

HENRI, puis OLIVIER.

HENRI.

Ils voient partout du danger, ces gens-là... Que m'importe à moi...

OLIVIER, sortant du pavillon, les vêtements en désordre, et à lui-même, en portant la main à son cou.

La marque... la marque... je l'ai là... elle ne s'en va pas...

HENRI, voyant Olivier.

Ah! mon Dieu!

OLIVIER, d'un air égaré.

Tiens... Henri... c'est toi... Je ne te savais pas par ici.

HENRI.

Je traversais ce pays...

OLIVIER.

Ah! tu voyages...

HENRI.

Oui... j'ai été rappelé en France.

OLIVIER.

Tiens... tu es en deuil... de qui donc?

HENRI.

Ma femme est morte!

OLIVIER.

Ah!...

HENRI.

Après avoir donné le jour à un enfant qui est mort aussi...

OLIVIER.

Pauvre petit être!...

HENRI.

Au plus fort de la fièvre... quelques mots dits imprudemment devant elle... ont excité sa colère, et rallumé sa jalousie...

OLIVIER.

Elle était jalouse?

HENRI.

Le délire l'a saisie... et quelques jours après... elle expirait en m'accusant de son malheur...

OLIVIER.

Ah! elle aussi...

HENRI.

L'enfant avait bu le lait empoisonné de sa mère... il l'a suivie.. et, sans le vouloir, je les ai tués tous deux...

OLIVIER.

Toutes deux... oui, toutes deux...

HENRI.

Je suis parti... ne sachant où j'allais... et je me trouve ici, j'ignore comment .. c'est le hasard... Je ne comptais plus vous revoir, ni vous,... ni aucun de ceux que j'ai connus... Le malheur frappe chacun, à son tour.

OLIVIER.

Plus qu'à son tour.

HENRI.

Et vous... vous habitez ici... à ce qu'il paraît.

OLIVIER.

Oui...

HENRI.

Votre vie, à vous, est calme et heureuse avec...

OLIVIER.

Avec... elle.

HENRI.

Et... elle est ici, n'est-ce pas?

OLIVIER.

Oui...

HENRI.

Toujours souffrante, peut-être...

OLIVIER.

Non... elle ne souffre plus...

HENRI.

Dieu soit loué!

OLIVIER.

N'est-ce pas?... elle a eu sa part!

HENRI.

Et, me permettrez-vous de voir... madame... Olivier... une dernière fois... avant de m'éloigner pour toujours...

OLIVIER.

Une dernière fois, oui... pour la dernière fois, tu vas la voir... (Il va ouvrir à deux battants la persienne... On voit Jenny vêtue de blanc, étendue sur un lit de repos.)

Tiens! regarde-la. (Il le fait passer devant lui.)

HENRI, poussant un cri et reculant.

Oh!... morte!...

OLIVIER.

Oui... morte par toi... à cause de toi... regarde-la bien... c'est la seconde!

HENRI, tombant à genoux en tendant les bras vers le pavillon que Kett referme.

Ah !... pardon... pardon...

OLIVIER.

Te pardonner,... peut-être qu'elle te pardonne, elle, mais moi je ne te pardonne pas... C'est Dieu qui t'a amené ici, pour que tu reçoives ton châtiment !...

(Il s'élance sur lui, et lève ses deux bras pour le frapper, — puis tout à coup ses bras retombent inertes. —Il pousse un grand cri et chancelle, après avoir passé la main sur son cerveau.)

Ah ! qu'ai-je donc !... là... là... dans la tête ?

HASLER, qui arrive.

Qu'y a-t-il donc ?

HENRI, lui montrant Olivier.

Voyez ! voyez !

SCÈNE VII

OLIVIER, HENRI, HASLER, KETT, PAYSANNES, puis JOLIDON.

OLIVIER.

Ah ! jeunes gens... vous croyez qu'il n'y a de bonheur que pour vous !...

HENRI, à Hasler.

Qu'est-ce donc ?

HASLER.

Une intelligence qui s'éteint.

JOLIDON.

Il faut le mettre dans une maison de santé ?...

HENRI.

Jamais... jamais... je ne le quitterai plus... c'est mon expiation !... (Il s'est élancé vers Olivier, dont il a pris le bras.)

JOLIDON.

Il ne pourra pas faire son testament !...

OLIVIER.

Je suis riche... je suis aimé... je suis heureux... pourquoi donc m'appelle-t-on toujours le docteur Misère ?

FIN DU CINQUIÈME ET DERNIER ACTE

VERSAILLES. — IMPRIMERIE CERF, RUE DU PLESSIS, 59.

Digitized by Google

Digitized by Google